

Le feu vert américain et le meurtre du Président Diệm



Par Bùi Ngọc Vũ JJR 64

Préambule

Les deux évènements majeurs de l'année 1963, la crise bouddhique en premier, lui-même agissant comme un catalyseur et favorisant l'arrivée du deuxième, le coup d'Etat du 1^{er} novembre, ne font pas l'objet de ce document. Les récits détaillés de leur histoire sont maintenant très bien connus car bien des livres et de documents ont déjà été publiés à leur sujet. L'auteur du présent document s'est plus intéressé au contexte d'ensemble et aux dessous de l'histoire de la période entre le feu vert américain (le 23 août) et le déclenchement du coup d'état (le 1^{er} novembre), en prenant comme source principale les documents américains déclassifiés et publiés sur le site officiel du Département d'État. Ceux utilisés pour cet article proviennent des volumes III et IV de FRUS 1961-1963 et sont référencés sous la forme [Doc n°. auteur. date].

L'article limité plutôt à une présentation des faits est une version simplifiée d'un chapitre d'un ouvrage à paraître, traitant plus complètement de la 1^{ère} République du Viêt-Nam.

Année 63, année fatidique pour Diệm et Nhu

Le revers de Ấp Bắc

L'année 63 commença mal avec l'annonce de la perte de 5 hélicoptères dans une bataille localisée à Ấp Bắc présentée comme un revers sérieux pour l'ARVN par les journalistes américains. Elle avait été racontée avec moult détails et critiques par la presse américaine pour dénoncer la politique inadaptée des Etats-Unis au Viêt Nam et surtout utilisée dans un ouvrage remarqué de Sheehan¹ mettant en scène le conseiller militaire et héros J.P. Vann.

Ấp Bắc selon les journalistes américains était représentatif du manque de combativité des soldats sud-vietnamiens. De fait les récits défavorables, avec plus ou moins d'exagérations illustraient surtout un problème majeur que le gouvernement de Diệm avait vis-à-vis de la presse américaine. La société médiévale vietnamienne n'avait pas idée de l'influence comme de l'importance de la presse dans la société américaine et les dirigeants vietnamiens totalement ignorants de l'efficacité redoutable de ce réel pouvoir dans les sociétés occidentales. Ce problème avait même fait l'objet d'une note à Kennedy soulignant le fait que les jeunes reporters étaient beaucoup moins prompts à relater les nombreux petits succès militaires de l'ARVN. Mais il faut aussi noter qu'Ấp Bắc illustre la capacité des Viêt Cộng à s'adapter et à réagir avec efficacité aux nouvelles techniques de combat de l'ARVN.

En fait une analyse de la situation d'ensemble, présentée à Kennedy dans le rapport du 25 janvier de Hilsman² et Forrestal³ commence par ces lignes : Le cours de la guerre au Sud Viêt Nam est clairement meilleur qu'il y a un an. Concernant le Viêt Cộng "en somme on leur fait mal ; ils ont moins de liberté de mouvement qu'il y a un an, apparemment ils souffrent beaucoup d'un manque de médicaments et dans certains endroits isolés il semble qu'ils aient des difficultés à se nourrir. Mais ils continuent à être agressifs et sont très efficaces. Dans les dernières semaines par exemple ils ont combattu avec obstination à Ấp Bắc avec des résultats éloquents. Ils ont échappé à un piège élaboré dans la province de Tây Ninh. Ils se sont rendus maître d'un hameau stratégique de la province de Phu Yên."

Ceci étant la conclusion est que "nous sommes *probablement en train de gagner la guerre*, mais la guerre va durer plus longtemps que ce que nous avons espéré et va coûter plus en termes de vies et d'argent que ce que nous avons prévu."

Des relations tendues avec Diệm et Nhu

Significatives sont ces quelques lignes de Forrestal à Kennedy : "Il faut commencer à chercher un successeur à Nolting⁴ qui finit son terme en avril, à moins qu'il ne soit reconduit. Plus de vigueur sera recherchée pour obtenir de Diệm de faire ce que

¹ Sheehan, 'A Bright and Shining Lie'

² Hilsman, Chef du Secteur Extrême-Orient du Département d'Etat

³ Forrestal, Conseiller du Président en Matière de Sécurité

⁴ Nolting, Ambassadeur des Etats-Unis au VN

nous voulons". On peut voir réapparaître à cette occasion les signes d'impatience et d'agacement du gouvernement américain à l'égard de l'attitude de Diệm. De fait les relations entre Diệm et le gouvernement américain étaient, le moins qu'on puisse dire, un peu compliquées, même déjà avec le gouvernement d'Eisenhower. Diệm avait une forte personnalité et était très pointilleux sur tout ce qui pouvait toucher au principe de la souveraineté nationale, qu'il considérait comme totalement sacré. Les Américains ne pouvaient pas totalement faire ce qu'ils voulaient avec Diệm et Diệm était souvent très réticent pour appliquer certains conseils des Américains car il avait une haute idée de son devoir de préserver son autonomie et son indépendance.

L'affaire du financement du programme de lutte anti-insurrectionnelle (Counter Insurgency Program ou CIP) était l'illustration parfaite du problème. Quand Nolting s'enquit le 28 mars auprès de Thuần⁵ de l'état d'avancement de la procédure d'approbation, Thuần fit état de questions et d'objections mineures en provenance du Directeur du budget et du Département de l'Intérieur, mais avoua ensuite à Nolting (en lui demandant de le garder pour lui) que le problème était venu de Nhu qui lui avait retiré son accord de principe. Nhu s'était inquiété de la collaboration étroite envisagée dans la proposition du CIP alors que pour lui "une nouvelle atmosphère" s'était installée dans les relations entre Américains et Vietnamiens. [Doc 68. Nolting à Rusk. 28/3]

Plus précisément le problème provenait du fait que les Américains voudraient instaurer une procédure de contrôle sur le financement de ce programme or celui-ci était composé en grande partie de fonds américains et d'une petite partie de fonds vietnamiens. Diệm ne voulait pas, par principe, que les fonds vietnamiens seraient obligés de passer par la même procédure. Il répétait avec insistance que la proposition américaine allait pérenniser un rapport américano-vietnamien trop contraignant dans les procédures et pour les sujets à caractère financier. Surtout dans le domaine civil où cela nuirait à l'autorité de son gouvernement comme à sa liberté de décision et ferait le jeu des communistes. Diệm se laissa aller ensuite dans un sujet plus général : "La présence maintenant nombreuse d'Américains au Sud Việt-Nam donne déjà l'impression d'un protectorat américain. Parmi ce contingent abondant il y aura un plus grand nombre d'entre eux à vouloir imposer leurs propres idées alors qu'ils n'ont pas encore une expérience suffisante du pays, de son peuple, de ses traditions et de sa manière de faire les choses. Il en résultera des frictions et la frustration qui en découle pour certains Américains, sera la cause profonde d'une publicité défavorable et des rapports envoyés sans coordination vers Washington." Diệm conclut que les conseillers avec un état d'esprit colonial, tout comme la jeune génération de conseillers, sans esprit colonial mais trop imbus de leur vision des choses, pouvaient poser des problèmes au fonctionnement du système, surtout dans les provinces. Vers la mi-avril Nhu aussi affirma à Nolting qu'il serait utile de réduire entre 500 à 3000 ou 4000 le nombre des Américains. [Doc 88. Nolting à Rusk 12/4] La présence des Américains au Sud Việt-Nam commençait à paraître à Diệm et à Nhu comme excessive.

Le différend américano-vietnamien ne prit fin que le 17 mai avec un communiqué conjoint annonçant un accord sur le financement de la lutte anti-insurrectionnelle. Le problème de la présence américaine fut abordé en ces termes : "le niveau actuel de l'effort de soutien et de conseil est nécessaire mais en fonction de l'amélioration de la sécurité et du progrès du Programme des Hameaux Stratégiques (PHS) il est prévu que l'assistance étrangère, à la fois en termes d'hommes et de matériel, serait progressivement réduite." [Doc 127 Note de l'Editeur]

Mai 63 - La crise bouddhique

A l'origine de la crise fut la réactivation d'une mesure administrative⁶ prônant l'interdiction d'arborer *uniquement* des drapeaux d'origine religieuse sans utilisation conjointe du drapeau national et jusque-là pas strictement appliquée. Une autre cause fut la non-diffusion de l'enregistrement de la cérémonie célébrant l'anniversaire de Bouddha à Hué. Une manifestation pacifique se déroula devant la station de la radio le 8 mai 63 réclamant la diffusion de cet enregistrement. L'armée et la police furent envoyées pour disperser la manifestation et des explosions provoquèrent plus d'une dizaine de blessés et la mort de 9 personnes.

Diệm et Nhu étaient persuadés dès le début que l'affaire était manigancée et exploitée par les Việt Cộng et qu'il fallait rétablir l'ordre et faire respecter l'autorité de l'Etat. Il en résulta une attitude plutôt ferme du gouvernement ce qui alimentait le mécontentement des leaders bouddhistes. Ceux-ci commencèrent à réclamer une égalité de traitement entre toutes les religions et se préparèrent à entreprendre des grèves de la faim et organiser des manifestations en guise de protestation. Les Américains s'efforçaient alors de conseiller à Diệm de montrer plus de bonne volonté pour éviter d'envenimer les choses. Diệm considérait que l'affaire était beaucoup moins sérieuse que ne le pensaient les Américains. [Doc 131 Nolting à Rusk. 22/5]

Le pic de la crise survint le 11 juin avec l'auto-immolation par le feu du bonze Thích Quảng Đức qui suscita dans le monde entier une vague d'indignations. Le gouvernement avait dû coopérer avec les bouddhistes pour organiser les cérémonies funéraires du bonze ; elles se déroulèrent sans incidents. Diệm signa ensuite un accord avec les responsables bouddhistes le 16 juin en répondant favorablement aux revendications des bouddhistes. Tout dépendait encore de la bonne volonté du gouvernement pour mettre en œuvre les mesures décidées mais très vite les premiers signes vers un apaisement se

⁵ Thuần, Ministre chargé de la Présidence de la République

⁶ Un câble aurait été envoyé du Palais Gia Long à ce sujet ; d'après Quach Tong Duc le Chef de Cabinet de Diem et le premier responsable de tels sujets, il a contrôlé que ce câble n'a pas été envoyé du Palais et ne figure pas sur ses registres. S'il était prouvé qu'un câble fut réceptionné par les autorités locales à Hue, ça ne pourrait être qu'un faux. En tout cas la tournure prise par la crise bouddhique ne dépend pas seulement de l'existence d'un tel câble qui ne pouvait tout au plus jouer qu'un rôle de déclencheur ; la tournure et la gravité de la crise dépendent essentiellement de la perception par Diệm et Nhu du problème et surtout du choix de leurs réponses au problème.

dissipèrent. Nolting avait même soupçonné que Nhu avait rapidement monté une campagne délibérée pour saboter l'accord. Il avait reçu des informations selon lesquelles Nhu avait ordonné le recueil des signatures du mouvement *Jeunesse Républicaine* en vue d'une pétition demandant la révocation de l'accord ou du moins d'une partie de l'accord.

Le *Times of Vietnam*, connu comme étant l'organe de presse inspiré et contrôlé par Nhu et utilisé pour véhiculer officiellement les vues gouvernementales, fit paraître un article soulevant des interrogations sur l'utilisation possible de drogue sur Thích Quảng Đức, et mettait au défi les bouddhistes soit de continuer leur immolation ou soit, par leur inaction, d'admettre que leurs revendications avaient été satisfaites. De telles assertions visiblement dans le but de dénigrer les actions du mouvement bouddhiste posaient clairement un problème au gouvernement américain qui devait conclure qu'un règlement ne pouvait être trouvé tant que ces propos n'auraient pas cessés. [Doc 199 Rusk à Nolting. 2/7]

Vers le début juillet la crise fut considérée comme très sérieuse par le gouvernement américain qui commença à se montrer inquiet des conséquences possibles d'une chute du gouvernement sud-vietnamien. Selon Forrestal l'immolation d'un bonze de plus allait certainement entraîner une réaction aux Etats-Unis nécessitant une sévère mise au point publique américaine, qui risquerait alors de déclencher un coup à Saigon. [Doc 195. Forrestal à Bundy⁷ 1/7] Le 3 juillet Forrestal signala à Kennedy que le Département d'État, le Département de Défense et la CIA étaient en train de revoir les plans d'urgence préparés dans l'éventualité d'un coup. "A présent notre meilleur espoir en cas de bouleversement est d'avoir le Vice-Président {Tho} succédant à Diêm avec le soutien des principaux officiers seniors de l'armée. *Notre politique est toujours de décourager un coup d'Etat.* Cependant en dépit du problème politique, la lutte contre le Việt Cộng (VC) semble bien se poursuivre de façon étonnante et l'activité de l'armée Sud Việt-Nam contre la guérilla a augmenté durant ces deux dernières semaines." [Doc 202 Mémo. Forrestal à Kennedy 3/7]

Par contre l'élément nouveau à la Maison Blanche fut l'apparition du jugement que "parmi les bouddhistes figuraient des activistes qui se montraient de plus en plus exigeants, accusant le gouvernement de trainer des pieds dans la résolution du problème." Il était alors admis qu'il y avait des éléments de vérité quand Diêm dit que certains bouddhistes voulaient pousser loin en avant leurs demandes pour rendre sa chute inévitable. Des tentatives de coup dans les quatre prochains mois étaient possibles, quoi que Diêm fasse, sans pouvoir dire si un de ces coups pouvait réussir ou pas. Par contre les risques d'une situation de chaos venant à la suite d'un coup étaient considérés comme nettement moins élevés qu'il y a un an. [Doc 205 Réunion Maison Blanche. 4/7]

Un mois après Forrestal souligna à Kennedy les derniers développements de la question bouddhique en citant les déclarations contradictoires de Nhu qui se disait en faveur de l'anéantissement de l'activité politique des bouddhistes à Reuters, tout en démentant cela face à Nolting et affirmant son soutien à la politique de conciliation du gouvernement.

Le problème de Nhu

Juste après le commencement de la crise bouddhique, à la première page du Washington Post du 12 mai, la journaliste Unna mit en vedette l'interview de Nhu avec sa déclaration "le Sud Việt-Nam aimerait voir partir la moitié des 12000 à 13000 militaires américains présents ici". Unna décrit Nhu comme détenant le pouvoir derrière le trône et rapportait que Nhu et Diêm se méfiaient des Américains travaillant en province pour la raison que beaucoup d'entre eux n'étaient que des agents de renseignement ; Nhu avait ajouté que beaucoup d'Américains tués ici étaient des soldats qui s'étaient exposés trop facilement. [Doc 122. Rusk à Nolting 13/5]

Rusk chargea immédiatement Nolting de protester contre les propos de Nhu et de faire savoir à Diêm et à Nhu qu'un appel public à une réduction des forces américaines par des officiels de haut niveau comme Nhu allait générer de nouvelles pressions et renforcer celles déjà existantes aux Etats-Unis en faveur d'un retrait total {de la présence américaine} du Sud Việt-Nam...De plus "Dire que nos pertes sont inutiles ne peut certainement pas être bien pris par l'opinion publique comme par les forces armées américaines au Việt-Nam." [Doc 122 Rusk à Nolting 13/5]

Bien évidemment la parution de l'interview déclencha un vif débat dans l'opinion publique américaine et le jour d'après 14 mai, Hilsman fut convoqué par la Commission des Affaires Etrangères de la Chambre des Représentants pour expliquer la position du gouvernement américain sur le sujet. Quelques jours après Nhu démentit les propos rapportés par Unna et afficha une attitude conciliante en faisant savoir que l'assistance américaine en matériel et en conseils avait permis la réalisation de beaucoup de choses...Il regrettait les problèmes causés par la publication du récent interview...Il déclarait ne pas être anti-américain, ni xénophobe...et le temps n'était pas encore venu pour une réduction du rôle de soutien et de conseil des Américains...Il déplorait le fait d'être mal-compris...[Doc 134 Nolting à Rusk 23/5]

Les déclarations intempestives de Mme Nhu

De son côté Mme Nhu tout au long de la crise aggravait le problème par ses déclarations irresponsables tout en maintenant qu'elle avait le droit de se faire entendre et que son opinion n'était pas celle du gouvernement ; elle suggérait que "les correspondants qui l'accusent de manipuler le gouvernement et la presse vietnamienne, se font l'écho des perfidies des

⁷ Bundy, sous-secrétaire à la Défense

ennemis du Việt-Nam, parmi lesquels les plus virulents sont les communistes et leur laquais”.⁸ Elle dénonçait “les bouddhistes comme des éléments séditionnels utilisant les tactiques communistes les plus odieuses pour renverser le gouvernement”. Le 1er août elle déclara à CBS News que les leaders bouddhistes étaient en train d’essayer de renverser le gouvernement. Elle prit la défense des termes “barbecue de bonze” qu’elle avait tenus et affirmait que les leaders bouddhistes n’étaient pas des vrais responsables religieux, ni représentatifs de la population du Việt-Nam. [Doc 249 Mémo. Forrestal à Kennedy 9/8]

Nolting dut se rendre au palais pour protester contre les déclarations intempestives de Mme Nhu et demander à Diệm d’envoyer Mme Nhu à l’étranger. Il fit savoir que lui-même et son gouvernement avaient l’impression que Mme Nhu, avec le soutien de son frère Trần Văn Khiêm, étaient en train d’usurper les prérogatives de Diệm, impression qui ne pourrait disparaître qu’avec une action publique vigoureuse et positive de la part de Diệm, rejetant Mme Nhu et démontrant son contrôle sur son gouvernement. [Doc 251 Entretien Nolting- Diệm 12/8]

La veille de son départ pour les Etats-Unis Nolting redit à Diệm que le gouvernement américain ne pourrait pas continuer la même politique de soutien à Diệm s’il ne faisait pas une déclaration pour corriger les dommages causés par les propos de Mme Nhu et pour rendre crédible l’intention du gouvernement vietnamien d’appliquer une politique de conciliation. Diệm s’était contenté de faire une déclaration au correspondant Marguerite Higgins du *Herald Tribune*. Il affirma que “la politique de réconciliation décidée au plus haut niveau est irréversible” et ne fit qu’une référence voilée à Madame Nhu en expliquant que “la solution de l’affaire Bouddhiste a été retardée à cause de certains qui ont contribué de manière consciente ou inconsciente à soulever des doutes sur la politique gouvernementale.” [Doc 253 Nolting à Rusk 14/8]

‘Nhu must go’

Pour le gouvernement américain les Nhu étaient devenus vraiment un problème public épineux qui s’était continuellement aggravé durant toute la crise bouddhique. Nhu fut dépeint en ces termes dans une étude du BIR (Bureau of Intelligence and Research): “Depuis le 8 mai, Nhu est devenu le facteur principal exacerbant la controverse bouddhiste et est la cause d’une crise gouvernementale potentiellement explosive...Nhu a entrepris une virulente campagne anti-américaine en public et en privé. Il a accusé les Américains de comploter avec les “colonialistes” et les “feudistes” pour transformer le Sud Việt-Nam en satellite. Il a fait répandre des rapports sur des officiels américains spécifiquement repérés pour être assassinés. Il a fréquemment réclamé la réduction de la présence américaine considérée comme une menace pour l’Indépendance du Sud-Vietnam. Il a menti de manière répétée à notre ambassadeur et au chef de la Station {CIA Saigon} sur son rôle dans les événements depuis le 8 mai.” [Doc 110 Memo. BIR à Rusk. 15/9]

Essayer d’écarter les Nhu du pouvoir était devenue une nécessité absolue. L’idée s’était même imposée aux officiels américains, probablement plus tôt, avec l’annonce fin juin du remplacement de Nolting par Cabot Lodge qui devrait venir à Saigon pour prendre ses fonctions en septembre. Mais comment faire quand un rapport d’évaluation effectuée par la CIA signalait: “Tout effort d’amener des changements comme un élargissement du gouvernement à des opposants bien sélectionnés, la relégation de Nhu et de sa femme à des rôles moins proéminents et l’introduction d’opposants comme délégués à l’Assemblée Nationale ne sont pas réalisables en ce moment. Diệm ne va pas mettre à l’écart tout membre de sa famille sous la pression. Il a un fort sentiment traditionnel de loyauté familiale et est persuadé d’être le seul à posséder la stature suffisante pour diriger son pays dans cette bataille pour la survie. Toute démarche américaine visant à révoquer Nhu, Mme Nhu, ou son frère Ngô Đình Cẩn serait considérée par Diệm comme une insulte infligée à sa personne, une grave violation de la souveraineté nationale et rencontrerait un refus catégorique.” [Doc 190 CIA Rapport d’Information. 28/6]

Les premiers signes de complots : l’absence de soutien populaire

L’ambiance était très propice aux rumeurs de coup et les complots.⁹ Début juillet trois groupes avaient été repérés et signalés à Washington, un de Phạm Ngọc Thảo, un deuxième de Trần Kim Tuyền et un troisième avec Trần Văn Đôn. Quelques informations étaient fournies concernant le groupe de Tuyền qui impliquerait Phạm Văn Bình, quelques militaires et quelques bouddhistes comme Dương Văn Minh (Gros Minh), Tôn Thất Đính, Thích Tâm Châu et Thích Thiện Minh. Le complot dirigé par Tuyền serait prêt à agir assez rapidement. Mais la source avait jugé que la solidité de leur détermination et l’étendue de leurs capacités était quelque peu incertaines.¹⁰ [Doc 212 CIA Rapport d’Information 8/7]

⁸ Times of Việt Nam Edition du 4 juillet. Article ‘Qui parle pour qui’

⁹ Les informations rapportées ne sont pas très précises et peuvent être même erronées. Plus tard le groupe Phạm Ngọc Thảo sera connu comme impliquant Huỳnh Văn Lang qui raconte en 2005 dans ses mémoires que la tentative avait été initiée avec en principe la participation de Khiêm et Khánh. Par suite des hésitations de Khiêm, Huỳnh Văn Lang décida d’arrêter l’aventure estimant qu’il n’avait pas suffisamment de soutien de la part des militaires.

Peu d’informations ont filtré par la suite sur le complot de Tuyền. Serait-il la manifestation de l’idée de Nhu d’organiser lui-même un coup d’état ? Rien ne permet de le confirmer ou de l’infirmer mais en tout cas les noms cités regroupent en même temps de vrais opposants comme Gros Minh ou des fidèles comme Đính (?).

A ce stade le complot du groupe des militaires avec Đôn qui passera à l’action avec succès n’est pas encore identifié.

¹⁰ Ces notes d’information fournissent des renseignements bruts recueillis par les agents ; ils n’ont pas fait l’objet d’analyse et d’évaluation, sont peu fiables et sont destinés à alimenter les notes d’analyse et de synthèse.

Des avis négatifs

L'entourage de Kennedy commençait à recevoir recommandations et avis très négatifs sur Diệm. C'est par exemple le cas de l'avis de Bowles¹¹ donné à Bundy :

“ Nous ne pouvons pas atteindre nos objectifs en Asie du Sud-Est tant que Diệm et sa famille continuent de détenir le pouvoir au Viêt-Nam. Je n'ai rencontré aucune des personnes en position de porter un jugement sur les comportements des vietnamiens qui ne souligne ce fait. Mon impression personnelle est que Diệm est une personne totalement éloignée des réalités. Durant 3 heures et 52 minutes il m'avait donné sa version de ce qui était en train de se passer dans son pays, version qui sur les questions-clés était inexacte ou biaisée et à l'égard des Américains non seulement mal renseignée mais insultante.

Avec Diệm et sa famille nous avons un piège comparable à celui du Généralissime en Chine dans les années 40. Nous avons échoué en Chine principalement parce que nous n'avons pas trouvé le moyen de traiter avec un pouvoir en place incompetent et qui a perdu contact avec son peuple. Nous échouerons en Asie du Sud-Est, peut être même de façon plus décisive, si nous répétons la même erreur au Viêt-Nam ...” [Doc 231. Bowles à Bundy. 19/7]

La position des Américains

Tout cela avait conduit Hilsman à développer et à préciser la position américaine dans un mémorandum adressé à Rusk.

“La conclusion est que la situation est tendue, volatile et potentiellement explosive. De nouvelles démonstrations sont à attendre pouvant entraîner des incidents violents. Nombreux sont les signes qui montrent que les dirigeants bouddhistes essayent de prolonger le conflit jusqu'au renversement du gouvernement. D'un autre côté l'agitation est favorable aux groupes variés complotant pour le renversement de Diệm et les chances pour qu'un coup se produise dans les prochains mois est de 50 – 50, tout comme ses chances de succès. Si Diệm était renversé les risques de troubles pendant la période transitoire sont grands mais sont moindres par rapport à l'année dernière car l'insurrection est maintenant beaucoup plus contrôlée. Il n'y a toujours pas de leadership alternatif à Diệm mais la formule d'une junte militaire avec Thơ¹² comme chef de file est la plus vraisemblable. Un plan d'urgence a été approuvé et continuellement mis à jour avec pour objectif d'user de toute notre influence pour appuyer Thơ et les militaires si une tentative sérieuse et avec de bonnes chances de succès venait à se produire contre Diệm. De plus nous entreprenons des démarches nécessaires et discrètes avec des éléments de l'opposition pour nous donner les meilleures chances d'influencer les résultats d'un coup. Si Diệm n'était pas renversé il devient de plus en plus probable qu'il va chercher à régler la crise bouddhique en utilisant les moyens de la répression. Il est possible que son soutien populaire soit réduit au point de ne plus lui permettre d'espérer de vaincre le VC.

Les lignes directrices de notre politique sont :

- sur la question bouddhique nous devrions continuer de faire pression sur Diệm et le gouvernement sud-vietnamien pour les inciter à prendre toutes les mesures permettant d'arriver à une conciliation.

- sur la question plus générale du régime de Diệm, nous continuerons à ne pas encourager ni à décourager toute tentative de coup. Nous ne savons pas si Diệm peut survivre. Avec tout ce qui est en jeu au Viêt-Nam nous ne pouvons pas nous permettre de soutenir un perdant mais nous ne sommes pas encore en position de pouvoir choisir avec confiance un gagnant.

Ceci demeurera notre position jusqu'à ce que le cours des événements se cristallise et que l'Ambassadeur Lodge s'installe à son poste.” [Doc 246. Memo. Hilsman à Rusk 6/8]

On peut retenir de ceci que la position américaine a évolué vers les deux idées fortes :

- il y a peu d'espoir de vaincre le Viêt Công avec Diệm à long terme

- une tentative sérieuse de coup par les militaires peut se produire à tout moment et il faut se préparer pour être en mesure de l'appuyer vers des issues favorables.

Le coup de force de Nhu : la goutte qui fait déborder le vase.

La loi martiale fut déclarée le 20 août et une attaque à grande échelle des principales pagodes fut menée par les forces de l'armée et de la police dans la nuit du même jour, conduisant à des arrestations massives de bouddhistes. La pagode Xá Lợi fut nettoyée et mise sous cordon de sécurité, les réseaux de communication placés sous le contrôle de l'armée. La situation à Huế était très tendue mais relativement calme malgré un grand 'nettoyage' dans la journée des principales pagodes par la police de combat envoyée de Saïgon. Prévenu par la Maison Blanche Lodge avait dû précipiter sa venue à Saïgon par avion militaire spécial.

A ce moment-là les Américains ne comprenaient pas encore clairement la signification de ces événements. Le Département d'État demanda aussitôt une analyse de la situation pour savoir laquelle des 3 options suivantes correspondaient à la réalité :

- Les militaires sont au pouvoir avec Diệm comme figurant
- Diệm avec la coopération des militaires a renforcé sa situation
- Nhu est en fait en train de mener la barque

Il se pourrait aussi que les militaires sans être encore en selle, avaient utilisé la période de la loi martiale à leur avantage. Si c'était le cas il serait sage de ne pas appuyer une levée de la loi martiale trop rapidement. [Doc 268 Hilsman à Lodge. 22/8]

¹¹ Bowles, Sous-secrétaire d'Etat

¹² Nguyễn Ngọc Thơ, vice-Président du SVN

La dernière phrase de l'extrait révèle une attitude de Hilsman déjà très favorable à la venue d'un coup. En réponse Lodge fit savoir qu'il était raisonnablement sûr qu'il n'y avait pas eu de coup militaire et que le Palais gardait toujours le contrôle. L'armée n'était pas une force monolithique et il existait 3 centres de pouvoir dans l'armée représentés par Đôn, Đính et Tung. Đính et Tung ne prenaient pas leurs instructions de Đôn ; chacun des trois recevait les instructions du palais. Les deux Đính et Tung (connus pour se détester réciproquement) avaient des forces militaires dans Saigon. Si l'armée régulière décidait d'entrer en action pour déposer Diệm le risque de violents combats était considérable car on devait s'attendre à voir Tung défendre Diệm. L'armée se méfiait et détestait complètement Tung qui retirait son autorité directement du Palais. [Doc 269 Lodge à Hilsman-23/8]

Les généraux et la CIA

Il y eut trois rencontres de trois généraux vietnamiens avec des agents de la CIA. Dans la journée du 23 août le général Lê Văn Kim commença par dire amèrement à Rufus Phillips¹³ que l'armée était devenue une marionnette de Nhu qui avait roulé les généraux en les incitant à proposer à Diệm la loi martiale. L'armée, en particulier Đính et Đôn, ne connaissait rien des plans d'attaque des pagodes, Xá Lợi et autres. Ces plans furent mis à exécution par les Forces Spéciales de Tung et la Police de Combat sur ordres secrets de Nhu. Nhu était maintenant aux commandes et le général Đôn devait prendre des ordres directement de Nhu. Selon Kim 1426 personnes avaient été arrêtées et tous les armes et explosifs trouvés dans les pagodes placés là à dessein. Maintenant la population allait croire que c'était l'armée qui était responsable de la répression des bouddhistes et allait se détourner d'elle, rendant son combat contre les communistes plus difficile. Kim déclara très directement que si les Américains prenaient position contre les Nhu et soutenaient une action de l'armée visant à les écarter du gouvernement, alors l'armée {à l'exception du colonel Tung} s'unirait pour agir. Il pensait qu'il était préférable de garder Diệm, bien que personnellement il ne l'apprécie pas, pourvu que l'influence de la famille Ngô fût éliminée de façon effective et permanente. La question n'était pas seulement de se débarrasser des Nhu mais aussi d'écarter ses fidèles de la scène. Kim signala que lui et sept autres généraux avaient été obligé de signer un acte de foi à Diệm et de soutien aux actions du gouvernement contre les bouddhistes. La plupart des généraux avaient signé car sinon ils risquaient de se faire éliminer par Nhu. [Doc 274 Nolting à Rusk. 24/8]

Le soir du même jour le général Đôn avait donné rendez-vous à Conein, un officier de la CIA qu'il connaissait depuis les années 50. Les extraits des propos de Đôn, limités aux événements qui nous intéressent, suffirent à montrer clairement son embarras. Visiblement Đôn n'osait pas critiquer ouvertement Nhu, ni dévoiler clairement ses intentions, ce qui l'obligeait à des contorsions dans ses propos, rendant son discours quelque peu incohérent. Selon Đôn 10 généraux étaient à l'origine de l'action des 20-21 août {10 noms cités sauf un effacé?} décidée lors d'une réunion le 18 août. Le plan comprenait l'instauration de la loi martiale et l'arrestation des bonzes qui seraient venus de l'extérieur de Saigon pour les renvoyer dans leurs provinces et pagodes d'origine. Le plan fut présenté à Nhu le 20 et ensuite discuté avec Diệm, qui l'approuva sans la présence de Nhu. Đôn fit savoir qu'il avait l'entière responsabilité de l'armée en tant que remplaçant provisoire de Ty¹⁴ et était chargé de l'application de la loi martiale ; Đính était nommé gouverneur militaire de Saigon-Cholon, mais ne commandait pas les Forces Spéciales qui restaient sous le contrôle de Tung et de la Présidence.

Đôn dit ensuite ne pas être au courant que la Police et les Forces Spéciales allaient attaquer les pagodes pour procéder aux arrestations des bonzes. Đôn laissait entendre mais sans le nommer que les ordres venaient de Nhu (selon l'agent de la CIA). A un moment il déclara être fier du fait que les généraux avaient réussi à garder le secret jusqu'au déclenchement de l'action. {Quelle action ? Apparemment il venait de dire qu'il n'était pas au courant de l'opération de Nhu} Il était aussi fier des techniques utilisées par les troupes {Quelles troupes ? Ce sont principalement les troupes de Tung !}. En fait tout ceci pour pouvoir aborder le sujet d'un coup d'état parmi tout cet embrouillamini, certainement voulu. Et encore c'était seulement pour parler du coup d'état du 11 novembre 1960 qui avait été préparé par des colonels et qui avait échoué : "Tout le monde parle toujours de colonels pour effectuer des coups d'état. Ils n'en sont pas capables. Nous, les généraux, avons prouvé le contraire par notre planning et notre technique". Voilà donc enfin le message transmis : des généraux sont actuellement prêts à agir pour une "deuxième phase de l'action, phase qui doit encore rester pour le moment secrète."

Deux jours plus tard Nguyễn Khánh, un autre général, demanda à voir immédiatement un officier de renseignement pour faire savoir que des généraux étaient déterminés à ne plus recevoir d'ordre des politiciens {les Ngô} si la politique anti-communiste du Sud Việt Nam était remise en question. Ces généraux craignaient que les politiciens seraient en train de penser à un arrangement avec Hà Nội... Khánh voulait une réponse rapide pour savoir si les Américains soutiendraient l'armée au cas où elle prenait en charge le pays... Khánh pensait que si les Américains coupaient les aides au Sud Việt Nam pour obliger la famille Ngô à suivre leur ligne alors ils décideraient de rechercher un accord avec Hà Nội ou même la Chine Communiste pour une neutralisation du Việt Nam ; et si cela devait arriver, Khánh et ses amis généraux se révolteraient très certainement. Que feraient alors les militaires américains qui avaient jusque-là combattu aux côtés des soldats vietnamiens?... Khánh ne pouvait se permettre de faire confiance pour le moment à Đôn qui était un bon et respectable ami, mais affirmait par contre que Khiêm était entièrement avec lui. A la question si lui et ses amis avaient un plan politique Khánh répondit qu'ils étaient seulement des militaires essayant d'empêcher le pays d'être livré aux communistes et ce serait aux Américains de prendre en charge la partie politique. [Doc 284 CIA Saigon à Agence Centrale. 25/8]

¹³ Rufus Phillips avait travaillé pour la CIA en 54 au VN ; il est revenu en 62 comme Directeur des Affaires Rurales de l'US Operations Mission (USOM)

¹⁴ Lê Văn Ty, chef d'état-major général des forces armées

Même les civils hauts placés souhaitent le départ de Nhu

Thuần et Hải¹⁵ avaient aussi réagi auprès de leurs contacts de la CIA. D'après Rufus Phillips, Thuần l'invita à prendre le petit déjeuner le matin du 24/8. C'était un ami depuis 1955 mais Phillips dit ne pas accorder entièrement sa confiance aux motivations personnelles de Thuần, sachant que son honnêteté avait été mise en cause à la suite de son association et de sa coopération dans le passé avec Nhu et son protégé Tuyền¹⁶. Thuần avait dit à l'époque à Phillips que pour rester présent au palais il était obligé de coopérer "dans tout" avec Tuyền. Cependant ce qu'il avait à dire ce matin avait le halo de la vérité.

Thuần reconnaît qu'il serait difficile de séparer les Nhu de Diệm mais pensait avec force que les Américains devraient l'essayer. Il ne voyait pas d'alternative à Diệm pour diriger le pays car personne d'autre n'était aussi largement respecté ou pourrait être généralement acceptable au Viêt-Nam. Thuần pensait que les U.S.A. devaient exercer un rôle de meneur de jeu et se montrer fermes sinon le chaos allait probablement s'installer. Il était hors de question que les Américains puissent accepter ce que les Nhu avaient fait. Ce serait un désastre.

Selon Thuần le danger était que Nhu se trouvait dans un état d'esprit triomphal ; il devait penser être en plein contrôle de la situation et avait tendance à mépriser les Américains. Il venait de réussir de tromper l'armée (les généraux n'étaient pas au courant du raid sur Xá Lợi comme Thuần lui-même) et à la diviser sous trois commandements. Nhu avait cependant peu de réel soutien au sein de cette armée qui se retournerait sûrement contre lui si elle savait que les Américains ne soutiendraient pas un gouvernement sous contrôle des Nhu. [Doc 273 Lodge à DoS 24/8]

Le feu est à l'orange pour Lodge

Apparemment Lodge n'avait pas confiance dans les signaux envoyés par Đôn et Kim car après avoir fait la synthèse des informations en provenance de Hải¹⁷, Thuần, Kim et Đôn et il écrivit :

1. Nhu, avec probablement l'appui total de Diệm, avait largement joué un rôle dans l'action contre les bouddhistes s'il ne l'avait pas entièrement dirigé. Son influence s'était développée de manière significative.
2. Le plus important était que nous ne pouvions pas conclure que l'un des officiers ayant une force militaire réelle à Saigon (Đôn, Đính, Tung) soit en ce moment mécontent de Diệm ou de Nhu. Nous devions supposer que Nhu avait encore ou pouvait bien avoir encore les ficelles du pouvoir entre ses mains.
3. La situation n'était pas simple de notre point de vue. En particulier nous n'avions pas d'information que les officiers avec des troupes à Saigon seraient disposés à agir pour un départ de Diệm ou de Nhu. De plus il n'y a rien pour montrer que les militaires se seraient entendus pour une tête de file. Dans ces conditions une action de notre part serait un 'tir dans le noir'. Nous devrions attendre notre heure et continuer à observer la situation de près. [Doc 276 Lodge à DdE 24/8]

Le feu passe au vert

Diệm avait promis à Nolting, l'ambassadeur en partance, qu'il allait résoudre la crise par la voie des négociations avec les bouddhistes. Voilà que l'attaque des pagodes survint alors que Nolting venait de partir il y a à peine une semaine et Lodge, son remplaçant n'était pas encore arrivé. Pire, Lodge apprit peu après son arrivée que Nhu avait conçu toute l'opération : c'était pratiquement un camouflet que Nhu infligea au gouvernement américain. Le fait accompli de Nhu était inacceptable. La Maison Blanche prit aussitôt la décision de pousser au départ des Nhu en favorisant un éventuel coup d'Etat par des généraux et paradoxalement contre l'avis de Lodge qui prônait encore une attente prudente comme vu ci-dessus. Elle prit la forme du câble n°243 du 24 août adressé à Cabot Lodge.

Le message à Lodge était clair : "Les Américains ne peuvent tolérer la situation dans laquelle le pouvoir est dans les mains de Nhu. Il faut donc écarter Nhu tout en laissant la possibilité à Diệm de se débarrasser lui-même de Nhu. Mais si Diệm s'entêtait à refuser de le faire "alors nous devons faire face à la possibilité que Diệm lui-même ne puisse pas être épargné." D'autre part il était suggéré à Lodge, d'un côté de rencontrer les chefs militaires et de l'autre de faire pression sur les niveaux appropriés du gouvernement vietnamien *{bizarrement Diệm n'est même pas cité explicitement}* pour régler la crise bouddhique par des actions spectaculaires et immédiates comme l'abolition du décret numéro 10, le relâchement des bonzes et nonnes en détention, etc..

Quant à la démarche auprès des chefs militaires elle constituait une vraie incitation à une tentative de coup d'Etat car Lodge était autorisé à dire aux chefs militaires idoines qu'ils étaient assurés d'un soutien direct pendant toute période de panne temporaire de l'appareil du gouvernement central. En même temps instruction était donnée à Lodge pour considérer d'autres

¹⁵ Võ Văn Hải Secrétaire particulier de Diệm, avait dénoncé la main de Nhu derrière l'attaque des pagodes aux américains

¹⁶ Trần Kim Tuyền, chef de la police secrète de Nhu

¹⁷ Kattenbourg avait rapporté à Hilsman le 24/8 une conversation qu'il a eue avec Hải. Hải craignait pour sa vie et se sentait sous surveillance par des agents de Nhu. Nhu avait dirigé avec soin la répression des bouddhistes, avait utilisé sa femme pour pousser sa propre campagne contre les bonzes...Nhu avait pris la décision d'agir avant l'arrivée de Lodge pour le mettre devant un 'fait accompli'...Les généraux ne se décideraient à agir contre Nhu que s'ils y étaient incités et ce ne serait pas difficile selon Hải.

dirigeants possibles et étudier des plans de remplacement de Diệm au cas où cela deviendrait nécessaire. [Doc 281 Tel 243 DdE à Lodge 24/8]

Le câble 243 considéré comme préparé par Hilsman avec l'aide de Harriman et de Forrestal, devint célèbre car sa transmission à Lodge s'était produite pendant un week-end en l'absence à Washington de McCone, McNamara, Rusk et Kennedy lui-même. Il fut expliqué plus tard que sa validation fut faite par téléphone. En fait, le projet de câble transmis par Forrestal à Kennedy pour approbation était accompagné des précisions suivantes : il avait été rédigé par Hilsman, Harriman et Forrestal ; son contenu avait reçu l'aval de Felt et il avait été approuvé par Ball et le Département de la Défense. Au moment de signer le câble en l'absence de Rusk, Ball décida d'appeler Kennedy qui commenta "le successeur de Diệm pourrait ne pas nous plaire plus que Diệm lui-même" mais dit finalement " Si Rusk et Gilpatrick¹⁸ étaient d'accord, alors allez-y".¹⁹

Le câble reçut surtout des critiques de Taylor exprimées en privé à Krulak ; Taylor estimait que le câble ne donnait pas assez de chance à Diệm pour faire ce qu'il voulait et n'avait pas été élaboré avec le concours de tous services concernés. Mais le câble n'avait pas fait l'objet d'annulation ou de retrait par la suite et constituait la décision officielle de la Maison Blanche communiquée à Lodge. [Doc 282 Mémo de Krulak. 24/8]

Lodge répondit aussitôt²⁰ au Département d'État, suggérant que les intentions et les demandes américaines soient présentées directement aux généraux sans passer par une dernière tentative auprès de Diệm pour le persuader de mettre à l'écart les Nhu. Il estimait cette dernière démarche non seulement inutile et vaine, mais encore risquée car pouvant mettre la puce à l'oreille de Nhu. On ferait savoir aux généraux que les Américains étaient préparés à avoir Diệm sans les Nhu mais qu'ils leur appartenaient de décider de garder Diệm ou pas ; Lodge réclama la modification en ce sens des instructions qu'il venait de recevoir et fit savoir qu'il irait présenter ses lettres de créance à Diệm le lendemain, 26 août. Kennedy fut informé que le Département d'Etat {Ball, Harriman et Hilsman} avait approuvé cette modification. [Doc 285 Forrestal à Kennedy 25/8]

Khiêm et Khánh sont destinataires du message

Lodge décida alors de répercuter le feu vert aux généraux le 26 août, en chargeant les officiers de la CIA Conein et en parallèle Spera d'aller voir respectivement Khiêm et Khánh. Conein devra demander à Khiêm s'il faut aller plus loin avec Đôn. Lodge prit aussi la décision de limiter l'approche américaine, au plus, à ces trois généraux.

Les principaux points que Lodge allait transmettre aux généraux sont:

- Les Américains sont d'accord pour le départ des Nhu.
- La question de garder Diệm ou pas est leur affaire.
- Les Américains fourniront un support direct pendant toute période de transition pendant laquelle le mécanisme du gouvernement central est en panne.
- Les Américains ne peuvent être d'aucune aide pour l'action initiale de prise de pouvoir par les généraux. C'est entièrement à eux de gagner ou de perdre, sans espoir d'aide pour se sortir d'affaire. [Doc290 FRUS Amb. à DeD 26/8]

Ainsi des trois responsables du complot dirigé par Đôn, Kim et Gros Minh, Đôn et Kim qui avaient pris l'initiative de rencontrer les Américains pour sonder les intentions de leur gouvernement, ne seront pas immédiatement destinataires de la réponse américaine, pour raison de sécurité. A l'inverse Khiêm et Khánh qui avaient la réputation d'être des fidèles de Diệm et étaient d'ailleurs ses sauveurs lors du coup raté de 1960, paraissent être les choix privilégiés des Américains pour qu'ils leur annonceraient leur soutien à un coup d'état contre Diệm. Il fallait vraiment que les Américains aient une très grande confiance en Khiêm et Khánh, surtout dans le cas de Khiêm qui à la différence de Khánh n'avait pas encore annoncé son intention de participer à un coup. Ceci confirme clairement la rumeur qui disait que Khiêm entretenait de longue date, des relations 'très étroites' avec la CIA.

Conein présenta à Khiêm les points décidés par Lodge vers 14h45 le même jour. Khiêm réagit favorablement aux idées américaines en faisant savoir que :

- les généraux sont en accord avec les points présentés.
- il ne faut pas aborder ces sujets avec Đôn pour le moment car Nhu a des hommes au sein de l'entourage de Đôn.
- Conein devra se tenir prêt pour être emmené par l'officier qui sera envoyé par Khiêm, pour rencontrer Gros Minh dans un futur immédiat.
- Khiêm est d'accord avec les contacts Khánh- Spera et se charge de mettre Khánh au courant par ses propres moyens. [Doc 292 CIA Saigon à Agence 26/8]

Par contre selon Spera, Khánh paraissait ne pas être prêt pour agir et prétendait vouloir attendre que Nhu se dévoile un peu plus dans son rapprochement avec Ha Noi. Cela donnerait une base légale aux généraux pour passer à l'action. Khánh posa la question, en cas d'échec, de la garantie d'une aide américaine et d'un soutien à sa famille en expliquant ne pas disposer

¹⁸ Gilpatrick, Sous-secrétaire à la Défense

¹⁹ Rust, 'Kennedy in VietNam' p.115. Rust raconte que des discussions houleuses eurent lieu lors de la première réunion le lundi avec Kennedy à propos de la validation du câble ; ceci n'apparaît pas dans les minutes officielles de la réunion, p. 119-120. Mais personne n'avait suggéré l'idée de le retirer.

²⁰ Lodge était probablement déjà au courant de la démarche de Khánh, rapportée ci-dessus.

d'argent planqué. Spera ne répondit pas à cette question avant d'en avoir discuté avec l'ambassadeur. Il dit avoir l'impression que Khánh était pris de court et ne savait pas encore quoi faire. [Doc 294 CIA Saïgon à Agence 26/8]

A ce stade il est intéressant de souligner quelques enseignements tirés des rencontres citées :

- Khiêm et Khánh affichaient vis-à-vis des Américains leur grande confiance mutuelle mais disaient tous deux ne pas avoir confiance en Đôn. Clairement à ce moment là Khiêm et Khánh ne connaissaient pas encore l'existence du groupe Đôn-Kim-Gros Minh.²¹

- les Américains non plus ne savaient pas encore que Đôn, Kim et Minh faisaient partie du même groupe et se méfiaient même de Đôn. La rapidité avec laquelle Hilsman, Harriman et Forrestal avaient préparé et transmis la réponse américaine {réponse allant à l'encontre des recommandations de Lodge} en forçant même la main à certains autres membres du gouvernement était bien la preuve qu'ils étaient déjà prêts, à l'affût d'un signal en provenance des généraux et avaient considéré que Lodge arrivé à Saïgon depuis quelques jours n'avait pas toutes les billes en ses mains.

A la Maison Blanche : Le coup va-t-il réussir ?

Du côté américain après avoir signalé le feu vert à ces deux généraux, lors de la première réunion à la Maison Blanche McNamara avait posé la question "De quels généraux parlons-nous exactement quand nous parlons de groupe de généraux" ? A cela Hilsman avait répondu "Nous avons seulement contacté 3 généraux jusqu'ici (Khiêm, Khánh et Gros Minh)²² mais il y a d'autres noms que ces trois déclinent de nous les donner".

McNamara demanda ensuite qui selon Lodge pouvait remplacer Diêm ce qui entraîna la question de Kennedy si Mẫu²³ pourrait faire l'affaire. Hilsman répondit par la négative et ajouta que probablement *les généraux allaient soutenir Gros Minh*. {Hilsman reconfirmait indirectement qu'il était bien informé sur Minh}. Rusk suggéra qu'on devait pouvoir survivre avec 'Tho à la tête et soutenu par une forte junte militaire'. {Les idées de Rusk sur un futur gouvernement étaient déjà bien précises, certainement sur rapport de Hilsman} Kennedy demanda ce qui se passerait si on devait continuer à vivre avec Diêm et Nhu. Hilsman répondit que ce serait 'horrible compte tenu de la grave instabilité psychique de Nhu. [Doc 289 Mémo. Réunion Maison Blanche 26/8]

Après la réunion Rusk assaillit Lodge de questions : Quelles sont les positions respectives des généraux, leurs relations mutuelles ? Qui sont les autres généraux impliqués avec Gros Minh, Khánh et Khiêm ? Quels sont leurs plans ? Qui seraient leurs candidats comme les futurs leaders ? [Doc 293 Rusk à Lodge 26/8] Lodge répondit simplement "Honnêtement pour le moment nous ne savons pas." Lodge signala ensuite qu'une autre rencontre avec Khiêm était prévue pour bientôt et que Gros Minh pourrait être vu au même moment ou un peu plus tard. Il estima pour l'instant, à part la réceptivité de Khiêm à l'approche initiale américaine, qu'il n'y avait pas de signe montrant que ces généraux ou d'autres soient vraiment prêts à agir contre le gouvernement. [Doc 297 Lodge à DdE. 27/8 16h]

Dès le jour suivant le 27 août Khiêm revit Conein à 14h50 le jour pour lui annoncer qu'un comité de généraux présidé par Gros Minh avait discuté d'un coup militaire et s'était mis d'accord pour déclencher le coup dans un délai d'une semaine.²⁴ Le comité comprenait outre Gros Minh, Lê Văn Kim, Nguyễn Khánh, Phạm Xuân Chiểu, Nguyễn Ngọc Lễ ; Trần Tử Oai qui n'était pas membre du comité avait cependant indiqué qu'il allait coopérer. Trần Văn Đôn était membre mais ne pouvait agir car il était entouré de personnes de la Présidence, ce qui bloquait toute action de sa part.²⁵ Les généraux qui ne faisaient pas partie du plan et qui devaient être neutralisés étaient Tôn Thất Đính et Huỳnh Văn Cao. Le colonel Lê Quang Tung était considéré comme étant la première cible par le comité et devait être neutralisé en même temps que la totalité de son camp dans une des premières actions du coup.

Le Vice-Président Nguyễn Ngọc Thơ était au courant du plan et le soutenait. Il était le choix des généraux pour être le dirigeant civil du gouvernement de remplacement qui inclurait quelques militaires. Ce ne serait pas un gouvernement militaire ou une junte car le comité pensait au risque d'instabilité comme c'était le cas en Corée. Khiêm dit que Gros Minh avait insisté pour faire savoir à Conein que sa position était tellement précaire qu'il ne pouvait pas avoir de contact avec aucun Américain à présent. Les Américains de leur côté ne devaient pas essayer de le contacter. {Ici neuf lignes du document restent supprimées} De la

²¹ Đôn confirme ceci en racontant dans « VN Nhân Chứng » qu'il n'a commencé à avoir des contacts avec Khiêm et Khánh qu'au cours du mois de septembre.

²² Dans les documents FRUS l'auteur n'a pas trouvé trace d'éventuelles rencontres Gros Minh-CIA. Ceci peut s'expliquer par le fait que Lodge a pris la décision de restreindre l'approche américaine aux généraux Khiêm, Khánh. Se pourrait-il qu'il y ait eu des rencontres dans le cadre de 'covert actions' {actions clandestines} qui par définition ne doivent pas laisser de traces. Hilsman a-t-il 'involontairement' fait état de contacts de cette nature avec Gros Minh. Gros Minh était déjà connu de longue date comme un insatisfait car mis à l'écart par Diêm et son désir de changer le gouvernement a été signalé vers mi-juillet. Il faut rappeler aussi que Hilsman, début août, a déjà indiqué Tho comme pouvant être le chef de file du gouvernement de rechange et ce fut le choix presque imposé ultérieurement par Gros Minh.

²³ Vũ Văn Mẫu, ex Ministre des Affaires Etrangères

²⁴ Il est peu plausible qu'en moins de 24 heures les 6 à 7 généraux cités par Khiêm, aient pu discuter et se mettre d'accord pour déclencher un coup d'état et il est totalement invraisemblable qu'un coup puisse être organisé dans un délai d'une semaine.

²⁵ La veille Khiêm a montré qu'il ne sait pas encore dans quel camp peut se trouver Đôn. Et voilà qu'il livre toute une série de noms incluant celui de Đôn. On pourrait supposer que Khiêm aurait pu dans les 24 heures précédentes contacter Gros Minh et aurait été mis au courant par Gros Minh de cette liste. Ce serait bien imprudent et une grave infraction aux règles de sécurité de la part de Minh. En réalité on apprendra plus tard que Minh avait suspecté Khiêm d'avoir joué un double jeu. Il est probable que Khiêm a donné les noms pour essayer de connaître la réaction us.

même façon Khiêm souhaitait que Conein ne vienne plus au JGS à ce sujet avant que le coup soit terminé. Khánh était venu à Saigon le soir du 26 et avait pris contact avec lui. Il était en accord complet avec le plan.

Khiêm demanda et reçut l'assurance que les Américains feraient tout leur possible pour aider les familles des généraux engagés dans le coup dans le cas où ce serait un échec. {Un paragraphe entier d'environ 5 lignes est signalé comme enlevé du texte} [Doc 299 CIA Saigon à Agence Centrale. 27/8]

Le contenu des informations qu'avait livré Khiêm à Conein comporte beaucoup d'invéraisemblances concernant la liste des généraux, leur accord obtenu en aussi peu de temps pour décider de déclencher un coup et aussi le court délai prévu pour la préparation du coup et soulève des interrogations sur les motivations personnelles de Khiêm. Selon Đôn dans ses mémoires, le complot réunissant les trois initiateurs Đôn-Kim-Gros Minh remontait à fin juin. Ils s'étaient entendus pour respecter trois règles fondamentales : Secret absolu sur l'identité des dirigeants du coup - Cloisonnement entre les trois filières de contacts et de recrutement à créer par chacun d'eux - Secret absolu envers tout étranger.²⁶

Dans l'attente du coup qui devait se produire, les réunions à la Maison Blanche étaient quotidiennes et montraient que le souci principal était l'évaluation des chances de succès du coup. McNamara mit en circulation la liste des généraux qui étaient censés préparer le coup accompagnée de la liste des troupes sous leur contrôle. Il fit remarquer que ces forces étaient peu nombreuses et éparpillées. De l'avis de Nolting "les généraux n'ont pas les tripes de Diêm et Nhu. Ils ne sont pas un groupe uni et vont gravement se diviser. Ils n'ont pas de leader et ne contrôlent pas la force militaire prédominante du pays." Nolting doutait sérieusement que les généraux puissent réussir proprement un coup en très peu de temps. [Doc 303 27/8 Meet WH]

L'autre idée qui s'imposait est que si les États-Unis décidaient soutenir un coup il fallait que le coup réussisse quitte à user de tous les moyens disponibles. Hilsman souligna que le général Đính était la clef de la situation et ajouta que les Américains pouvaient faire certaines choses sans montrer leurs mains. McNamara déclara qu'il faudrait se préparer à induire les généraux qui n'étaient pas convaincus, de faire défection à Diêm. A une question de Kennedy, Harriman précisa que les États-Unis étaient en train de gagner la guerre avec Diêm car les généraux étaient avec lui. Maintenant les généraux étaient en train de l'abandonner à cause des actions récentes prises contre les bouddhistes. Nolting était le seul à poser la question quelle serait la situation du Việt Nam après un coup réussi. Nolting n'était pas certain que le gouvernement qui en résulterait apporterait une gouvernance stable ou que les généraux seraient capables de se mettre d'accord sur qui serait le leader. Kennedy demanda à Lodge et Harkins une évaluation des chances de succès d'un coup par les généraux et reçut comme réponse que Lodge estimait, même en cas d'impasse initiale, une évolution favorable aux forces de la rébellion contre les forces loyalistes (forces de Đính, Cao et Tung) et qu'en l'état actuel de ce qu'ils pouvaient savoir, lui et Harkins étaient tous les deux favorables à l'opération.

Le mot de la conclusion était donné par la CIA de Saigon le 28 août qui signalait un point de non-retour dans l'évolution de la situation en estimant que la grande majorité des généraux, à l'exception de Đính et Cao, n'avaient d'autre alternative que de poursuivre leur projet. Si Đính et Tung ne pouvaient pas être neutralisés dès le commencement les combats pourraient s'étendre dans Saigon avec de sérieuses pertes en vie humaine. L'effusion de sang pouvait être évitée si la famille Ngô capitulait avant le déclenchement de l'action armée. Si Đính acceptait de rejoindre les autres généraux il était concevable que la famille Ngô se rendrait et une bataille finale pourrait être évitée. {Plusieurs phrases restent effacées du document laissant dans le secret de possibles considérations pour tenter de rallier Đính ?}...

"Quoiqu'il en soit nous comprenons tous que l'entreprise doit réussir et que tout ce qui a besoin d'être fait de notre côté doit être fait. Si cette tentative par les généraux n'avait pas lieu ou si elle échouait nous pensons pouvoir dire sans exagération que le risque de perdre le vn, à terme, était sérieux." [Doc 307 CIA Saigon à Agence Centrale. 28/8]

Cependant rien ne semble se produire augmentant les inquiétudes à Washington : "Les généraux paraissent ne pas avoir de plan ni de dynamique. De plus les informations qui nous arrivent suggèrent que Diêm et Nhu sont en train de normaliser la situation et d'éviter la possibilité d'être renversés. Les chances d'un changement de gouvernement par des vietnamiens unis et forts sont très faibles. Ceci fait apparaître la possibilité que Nhu est en train d'essayer de réduire les pressions intérieures et extérieures et arriver peut être à liquider en douce l'opposition potentielle...Manifestement une tentative qui échoue qu'elle soit inspirée par les Américains ou attribuée aux Américains serait désastreuse." [Doc 31 Rusk à Lodge 30/8]

Fin de l'attente. Khiêm annonce que les généraux ne sont pas prêts

Une tentative de Conein pour renouer le contact avec Khiêm se révéla infructueuse et ce fut Harkins qui réussit à avoir une discussion avec Khiêm avec l'intention de lui affirmer plus clairement le soutien des Américains. Khiêm se montra alors réticent pour parler du coup, suggéra à Harkins de voir Minh mais finit par raconter que Gros Minh avait arrêté les préparatifs et travaillait sur d'autres idées. Khiêm dit que les généraux ne sont pas prêts étant donné l'équilibre des forces en présence. Les généraux n'avaient pas suffisamment de troupes sous leur contrôle en comparaison des forces fidèles à Diêm et présentes à Saigon. Khiêm ajouta que Gros Minh n'avait pas totalement confiance en Đôn. {Ce détail montre que Khiêm n'est toujours pas dans le secret du trio Đôn-Kim-Minh} . A la question si Thảo faisait partie du complot Khiêm répondit qu'il savait que Thảo

²⁶ Trần Văn Đôn, 'Việt Nam Nhân Chứng' p. 167.

élaborait des plans mais peu d'officiers avaient confiance en lui à cause de son passé dans les rangs du Việt Minh et qu'il pourrait bien travailler encore pour le Việt Công.

A la question si quelqu'un pouvait s'opposer aux Nhu en leur faisant savoir que leur absence de la scène serait la solution à tous les problèmes Khiêm répondit qu'une telle action serait de l'auto-immolation. Khiêm doutait qu'on puisse séparer Diệm et Nhu.

La semaine prochaine Đôn irait présenter un plan à Diệm avec le soutien des généraux, pour suggérer l'attribution de trois postes clés aux généraux, l'Intérieur, la Défense et la Direction Générale de l'Information. Nhu aurait une fonction comme Chef de Cabinet ou un coordinateur du gouvernement. Harkins nota qu'il voyait une 'organisation de confusion' avec tout un chacun se méfiant de l'autre et personne décidé à entreprendre une action positive ; il signala une possible rencontre avec Gros Minh sans beaucoup y croire. [Doc 33 Memo de la réunion Harkins-Khiêm. 31/8]

Lodge suggère un virage politique

La réaction de Lodge laissait paraître plus d'énervement : "Le rapport de Harkins que vous avez dû lire montre clairement qu'il y a ni volonté, ni organisation parmi les généraux pour accomplir quoi que ce soit...Je crois que le gouvernement {vietnamien} nous suspecte d'essayer de fomenter un coup..."Il suggéra de chercher un arrangement avec Diệm et Nhu avec comme objectifs d'obtenir :

- le départ de Mme Nhu du pays.
- une fonction limitée de Nhu consacrée entièrement aux PHS.
- la création d'un poste de Premier Ministre avec Thuần en charge.
- le départ de l'archevêque Thục du pays.
- la libération de tous les étudiants et les bouddhistes
- l'abrogation du Décret n°10
- la réparation des pagodes accompagnée de gestes de conciliation

Tout ceci, si accepté à Washington, pourrait être annoncé par Kennedy. Lodge pensait pouvoir trouver une personne fiable, de grande qualité et de prestige pour agir comme intermédiaire. Il poursuivit manifestement très dépité: "Je pense que le gouvernement américain a eu raison de me donner les instructions que j'ai reçues dimanche dernier non seulement à cause de l'état de l'opinion en Amérique et dans le monde libre mais encore parce que le gouvernement vietnamien avait agi comme des menteurs et des criminels. Maintenant la seule possibilité pour réussir à changer de gouvernement serait que les Américains s'en chargent eux-mêmes, mais évidemment, cela est hors de question." [Doc 34 Lodge à Rusk 31/8]

Un double jeu de Khiêm ?

Le 31 août deux réunions entre Rufus Phillips et Kim eurent lieu et firent l'objet du rapport suivant :

1. Rencontre avec le général Kim le 31 août vers 17:30^H pour lui demander un point de la situation. Kim dit que Nhu s'attendait clairement à une tentative de coup, que les forces spéciales de Tung sont en alerte maximale et prêtes à déjouer toute tentative de coup en ce moment. Le plan se poursuit mais avec un cloisonnement plus serré par sécurité.
2. Demande à Kim s'il est au courant de la rencontre Khiêm-Harkins de ce matin et de ce qui s'était dit? Kim dit ne pas être au courant et est certain que Gros Minh n'a pas non plus été informé.
3. Lui apprend que Khiêm avait dit à Harkins que les Généraux ne pouvaient rien faire, que tout plan avait cessé et que la meilleure solution serait que Nhu devienne Premier Ministre avec le soutien des Généraux, en échange de plus de pouvoir pour l'armée.
4. Kim réagit violemment et je le crois sincère. Se montre véhément en disant que Khiêm n'avait pas parlé pour le reste des généraux; admet que l'activité avait été réduite car apparemment il y a eu des fuites menaçant la sécurité ; insiste que Nhu ne peut en aucun cas être acceptable pour eux. Ajoute ne pas comprendre pourquoi Khiêm avait dit cela mais pense que c'était probablement un effort pour tromper Harkins. Admet aussi la possibilité que Khiêm s'était décidé à se retourner contre le groupe ou à essayer de jouer solo.
5. Kim ira vérifier tout de suite avec Gros Minh et cherchera à amener Gros Minh à une réunion avec Conein et moi-même pour faire confirmer si possible que Khiêm ne parlait pas au nom de Gros Minh (Gros Minh pourrait ne pas vouloir venir pour des raisons de sécurité).
6. Je donne mon accord pour la réunion mais souligne qu'à cause de Khiêm les Américains semblent être convaincus que les généraux manquent de volonté pour effectuer le coup et il se peut qu'il leur soit nécessaire de continuer de soutenir la présente administration. La meilleure façon de sauver la situation serait que Gros Minh parle franchement à Harkins. Kim pense que Gros Minh voudrait parler à l'ambassadeur s'il devait parler à quelqu'un.
7. Je lui dis douter que cela soit possible mais poserai la question. En tout cas le reverrai ce soir à 20 :00. Fin de la rencontre.
8. A la résidence de l'Ambassadeur Mr Dunn me notifia qu'une rencontre avec l'ambassadeur n'était pas souhaitable. Après avoir récupéré Conein je revins au rendez-vous. Là je revis Kim qui demanda à Conein de monter la garde pendant que nous discutions.
9. Kim dit avoir fait un rapport à Gros Minh et celui-ci avait en substance assuré que:
 - a. Khiêm ne l'avait pas encore informé de sa réunion avec Harkins.
 - b. Gros Minh avait, de manière sûre, l'information que Nhu était au courant que des généraux préparaient activement un coup.

- c. Gros Minh avait été informé que des Américains autres que Conein et Spera avaient contacté des officiers moins gradés, les poussant à effectuer un coup. C'était le cas du colonel Cường (*sic*) ainsi contacté.
- d. Les Forces Spéciales avaient été placées en alerte suite à la connaissance des intentions des généraux par Nhu ; il était donc impossible de faire quoi que ce soit en ce moment sans essuyer un échec certain.
- e. Ceci ne signifiait pas l'arrêt du plan ni que Gros Minh ne fût pas déterminé à continuer et à renverser le gouvernement. En aucun cas Nhu ne serait acceptable.
- f. Il était désolé si les Américains avaient cru que les généraux manquaient de volonté. Ils ne l'étaient pas mais en ce moment il leur manquait les moyens.
- g. Les Américains devraient comprendre qu'ils avaient donné tellement à Nhu dans le passé qu'il était impossible pour les généraux d'organiser des actions contre Nhu en quelques jours. De plus, jusqu'ici comme le comprenaient la plupart des officiers vietnamiens, les Américains avaient continué de soutenir le gouvernement présent. Des paroles avaient été prononcées contre mais il n'y eut aucune action flagrante pour les appuyer ce qui était insuffisant pour une action immédiate par les officiers.
- h. Finalement, il comprenait pourquoi il n'était pas possible de parler à l'ambassadeur, et il ne souhaitait pas parler au général Harkins maintenant.
10. Après avoir rappelé les vues de Gros Minh, Kim déclara qu'il était pleinement d'accord avec l'analyse de Gros Minh de la situation. Et qu'entre amis il voulait que je sache qu'il était irrévocablement engagé contre les Nhu. Il était confiant que si les Américains indiquaient fermement leur désapprobation des Nhu alors ils seraient renversés mais cela demandait du temps, étant donné la prépondérance de leur pouvoir à présent. Les Américains comme les Vietnamiens devraient être patients et persévérants et les choses les plus importantes à faire actuellement seraient :
- de s'imposer une sécurité serrée pour protéger les Vietnamiens qui s'opposaient aux Nhu et
 - d'indiquer par des actions, comme avec des paroles qu'ils (les Américains) ne soutenaient pas les Nhu et leurs partisans.
11. Enfin, Kim dit que Gros Minh et lui allaient enquêter de manière sérieuse sur la fiabilité de Khiêm. [Doc 46 CIAS à Agence Centrale 2/9]

Retour à l'utilisation de pressions

Finalement malgré les affirmations de Kim et Gros Minh pour la poursuite du coup les Américains eurent des doutes sur la capacité des généraux rebelles et revinrent à des réalités plus grises. Déjà McNamara déclara qu'il n'était plus aussi déterminé à voir Nhu quitter la scène comme il le pensait la semaine dernière. [Doc 66 Mémo. Conférence avec Kennedy. 6/9]

Lodge reçut en conséquence des instructions lui demandant d'aller voir Diêm pour réclamer des actions visant à restaurer l'image du Sud Viêt Nam vis-à-vis du monde, du Congrès et de l'opinion publique américains pour que le gouvernement américain puisse continuer à le soutenir. Ces actions incluaient d'imposer le silence à Mme Nhu et probablement son départ du pays, de relâcher les bonzes, les étudiants, etc. Au cas où d'autres mesures, comme le départ de Nhu, si elles se révélaient essentielles pour atteindre l'objectif précédemment cité et qu'elles ne puissent pas être obtenues après négociations avec Diêm, le gouvernement américain serait mis devant le choix de faire appliquer des sanctions avec tous les risques y afférent ou de laisser la situation s'empirer inexorablement. "Vous voudrez bien initier au plus tôt un dialogue avec Diêm, non pas pour une épreuve de force ou pour un ultimatum, mais pour clarifier la situation et préciser les actions futures." [Doc 70 & Doc 71 Rusk à Lodge. 6/9]

Lodge vint voir Diêm et lui dit clairement que Kennedy doutait maintenant de la victoire s'il n'y avait pas de changement de politique et ajouta que sans changement de politique la suspension de l'aide américaine serait une possibilité très réelle... Il répéta que c'était vital d'avoir un changement de personnes et un changement de politiques. Nhu devrait partir et ne pas revenir avant la fin décembre, après le vote des crédits. Diêm le regarda atterré et répondit qu'il était hors de question pour Nhu de s'éloigner alors qu'il pouvait faire tant de choses pour les hameaux stratégiques. Quand Lodge dit que beaucoup voyaient Nhu comme le patron de la police secrète et le directeur des raids du 20 août Diêm répondit que "Nhu a été très injustement accusé. Il n'est pas l'organisateur des raids. Il a toujours usé de son influence en faveur d'une solution flexible du problème..." Lodge conclut que même s'il avait répété plusieurs fois ce qu'il avait à dire il n'avait pas eu l'impression que Diêm était vraiment intéressé. "Diêm paraissait complètement absorbé par ses propres problèmes, se justifiait et attaquait ses ennemis. Cela devait faire partie de sa vision médiévale de la vie. Il était constamment soucieux de se défendre, ce qui était un trait louable à bien des égards mais une vraie difficulté pour lui transmettre une nouvelle idée." [Doc 77 Memo. Réunion avec Diêm. 9/9]

L'embarras était bien réel à la réunion du 11/9 à la Maison Blanche; le gouvernement Kennedy se mit d'accord pour définir quelques actions permettant de mettre *prudemment* de la pression sur Diêm {*par crainte d'affecter l'effort de guerre*} toujours dans l'objectif de l'obliger à se séparer de Nhu alors qu'il leur était rapporté que Lodge souhaitait des actions {*suspension*} sur l'aide, voulait chasser Nhu et pensait déjà à un nouveau coup. Rusk était opposé à de telles mesures et préconisait de la prudence. [Doc 94 Conférence Maison Blanche. 11/9] . Rusk demanda à Lodge d'oublier sa frustration pour engager de fréquentes conversations avec Diêm, muni d'un plan comportant une variété de moyens de pressions, publiques et privées pour tenter d'écartier les Nhu. [Doc 97 Rusk à Lodge 12/9]. Celui-ci répondit qu'il ne voyait pas l'intérêt de conversations fréquentes avec Diêm s'il n'avait rien de nouveau à lui dire. Mais plus important, Lodge souleva pour la première fois le problème crucial de la réponse à prévoir s'il arrivait que Nhu, à la suite de ses négociations avec Hà Nội, demanderait aux Américains de quitter le

Việt-Nam ou d'effectuer une réduction majeure de ses forces.²⁷ Il paraissait évident à Lodge que "Nous ne devons pas partir. Mais trouver un motif convenable pour rester n'est pas simple de prime abord." [Doc 102 Lodge à DdE. 13/9]

Le retour des généraux

Khiêm revint voir {Conein?} le 16/9 après-midi pour dire que les généraux *continuaient leur plan dans le cadre légal* aussi longtemps que possible mais devenaient de plus en plus préoccupés par les preuves de négociations de Nhu avec le Nord. Ils avaient proposé à Diệm des noms de généraux pour entrer au gouvernement : pour la Défense, Gros Minh ou Đôn ou Nguyễn Khánh ; pour l'Intérieur, Đính qui serait acceptable pour Diệm; pour la Guerre Psychologique soit Trần Tử Oai soit Kim ; pour l'Education, Trần Văn Minh ou Phạm Xuân Chiểu. Diệm promit d'examiner l'affaire tout en prévenant que rien ne pourrait être fait avant les élections. Si la proposition était rejetée les généraux pousseraient dans d'autres directions.

Nhu avait discuté avec quelques généraux, dont Gros Minh et Nghiêm de sa conversation avec Maneli. Maneli lui avait rapporté du Premier Ministre nord-vietnamien Phạm Văn Đồng une proposition pour commencer des échanges commerciaux entre le Nord et le Sud Việt-Nam. Nhu parla de considérer la chose et consulterait les généraux sur de futurs développements. Maneli se disait à la disposition de Nhu pour s'envoler à Hà Nội à tout moment. L'ambassadeur français Lalouette avait aussi offert ses services dans les mêmes buts.

Khiêm affirma que pour le moment, afin de garder la plus grande sécurité, le groupe clé était composé de Gros Minh, Khánh, et lui-même. Les alliés comme Kim, Chiểu et d'autres étaient consultés au besoin mais n'étaient pas au courant de tous les idées et plans du triumvirat. Jusqu'ici il n'y avait pas eu de fuite sur les contacts des Américains avec n'importe lequel du trio. Khiêm fit le commentaire que Đính avait raconté à Nhu qu'un Américain lui avait offert 20 millions de piastres s'il renversait le gouvernement et finit en répétant qu'en aucun cas les généraux suivraient Nhu dans un pas vers le Nord ou une neutralisation 'à la Laos'. [Doc 119 Cias à Agence 17/9]

Khiêm revit l'agent de la CIA une dizaine de jours après pour dire : Les généraux (c. à d. Minh, Khiêm et Khánh) n'avaient pas abandonné leur plan d'urgence pour une action ultérieure, mais étaient fermement *décidés à ne pas essayer de renverser Diệm* dans l'attente de sa décision sur les changements du gouvernement demandés par les généraux. Khiêm était relativement optimiste quant à l'acceptation de Diệm, tout en indiquant la date limite du 4 octobre pour cela. Cet optimisme était fondé selon lui sur la prise de conscience par Diệm du danger posé par le VC qui était la conséquence directe des politiques erronées de Diệm dans le passé et des fautes commises jusqu'à maintenant dans la structure gouvernementale. Diệm avait déjà fait un premier pas souhaité par les généraux en plaçant le colonel Tung et le commandement des Forces Spéciales sous l'autorité de l'Etat-major Général. Diệm avait aussi envoyé Tuyền hors du pays ce qui avait ravi les généraux. Khiêm considérait Tuyền comme un des hommes de Nhu les plus responsables de l'inefficacité des organes civils chargés de la lutte contre le Việtcong. Parlant comme dans un rêve de jour Khiêm dit qu'avec tous les postes importants aux mains des militaires l'influence du Conseiller Nhu serait minimale dans la conduite des affaires de la nation.

Commentaire : Nous ne partageons pas la croyance de Khiêm qui pense que Diệm va accepter et introduire les recommandations des généraux jusqu'au point espéré par lui. [Doc 149 CIAS à Agence. 26/9]

Les 'bons' généraux

Lors d'une rencontre fortuite avec Conein, Đôn déclara qu'il cherchait à le voir depuis plusieurs jours et lui fixa un rendez-vous le soir même. Autorisé par Lodge, Conein vint au rendez-vous pour apprendre sans beaucoup de détail que Đôn avait un plan, que Đính était susceptible de les rejoindre et qu'il fallait que Conein rencontre Gros Minh le 5 octobre. [Doc 171 CIAS à Agency 2/10]

Gros Minh reçut Conein le 5 octobre et déclara vouloir connaître la position des Américains au sujet d'un changement de gouvernement au Việt-Nam. Ce changement était devenu nécessaire car le gouvernement n'avait plus le soutien de la population et risquait de perdre la lutte contre le Vietcong. Gros Minh donna quelques noms de généraux participant avec lui à ce plan : Đôn, Khiêm, Kim. Il dit ne pas avoir besoin de soutien américain pour l'action mais voulait avoir l'assurance que les Américains ne feraient rien pour déjouer ce plan. Il déclara ne pas avoir d'ambition politique tout comme les autres généraux, à

²⁷ Les premiers signes visibles d'une tentative de rapprochement Nhu-Hà Nội sont les contacts, fin août-début septembre, entre Nhu et Maneli, Chef de la Délégation Polonaise à la Commission Internationale de Contrôle. Margaret K. Gnoinska de l'Université George Washington a produit une étude en mars 2005, basée sur l'analyse de documents polonais déclassifiés dont les principales conclusions sont résumées ci-après.

Les câbles de Maneli illustrent parfaitement l'idée que Nhu voulait montrer aux Etats-Unis que le Nord était sérieux dans l'intention de négocier avec le régime de Diệm. Maneli reconnaît dans ses mémoires qu'il ne pouvait dire dans quelle mesure les frères Ngô étaient sérieux de leur côté, tellement leur jeu était complexe et à multiples facettes et qu'on ne pouvait être certain de la direction vers laquelle ils se dirigeaient...

On peut alors conclure que Maneli, qui peut être souhaitait jouer un rôle de médiateur, finit par agir simplement comme relayeur d'informations et de messages occasionnels entre Hà-Nội et Saigon ; aucun des deux côtés ne lui faisait suffisamment confiance, ni était suffisamment sérieux pour faire des propositions politiques concrètes pouvant amener à une réconciliation ou des négociations entre les deux parties. Hà-Nội, hormis le souhait d'explorer l'établissement d'échanges économiques et culturels, ne paraît pas sincèrement disposé à se rapprocher de Diệm. Il n'y a pas non plus d'indication que Maneli essayait d'éloigner le Sud des Américains pour le rapprocher du Nord. Au contraire les preuves polonaises montrent que Nhu n'était pas prêt à rompre les liens avec les Etats-Unis et en conséquence il se montrait très prudent et n'avait rien de sérieux à offrir à Maneli à destination de Hà-Nội.

En fin de compte le rôle de Maneli n'était pas aussi crucial et les rumeurs qui entouraient cette affaire étaient grandement exagérées.

De la tentative de rapprochement de Nhu avec Hà Nội on peut signaler l'étude fort bien documentée de Chính Đạo, 'Phiến Cộng Trong Dinh Gia Long'.

l'exception peut-être de Đính, dit-il en riant. Son seul but était de gagner la guerre et pour cela aurait besoin de la continuation de l'aide américaine à son niveau actuel, c'est à dire de 1 à 1 million et demi de dollars par jour.

Il précisa qu'il y avait trois plans possibles :

- a) Le plus facile, assassiner Nhu et Cần tout en gardant Diệm comme président
- b) L'encercllement de Saigon par les plusieurs unités militaires et en particulier celle stationnée à Bến Cát {la 5^{ème} division commandée par Đính}
- c) L'attaque directe des forces fidèles à Diệm dans les différents secteurs de Saigon et nettoyage de la cité poche par poche. Diệm et Nhu pouvaient compter sur 5500 soldats à l'intérieur de Saigon.

Sur ce Conein répondit ne pas pouvoir parler au nom du gouvernement à propos de la non-interférence américaine, ni de dire lequel des trois plans était le meilleur. Gros Minh continua à expliquer que les hommes les plus dangereux au Việt Nam étaient Nhu, Cần et Ngô Trọng Hiếu²⁸ ; Hiếu était un ancien Việt Minh et avait toujours gardé des sympathies communistes. Conein fit la remarque que Tung était très dangereux et Gros Minh lui dit "Si je parviens à me débarrasser de Nhu, Cần et Hiếu, le colonel Tung sera à genoux devant moi." Gros Minh se déclara inquiet du rôle de Khiêm qui pourrait avoir eu un double jeu en août et réclama des copies des plans du camp de Long Thành dans le but de contrôler ceux que lui avait transmis Khiêm. Gros Minh dit qu'il leur fallait passer vite à l'action car beaucoup de commandants de régiments, de bataillons et de compagnies travaillaient à leurs propres plans qui pouvaient échouer et créer une "catastrophe". Gros Minh formula l'espoir de revoir Conein bientôt et qu'il pourrait lui donner l'assurance demandée au gouvernement américain. [Doc 177 CIAS à Agence 5/10]

Prudence américaine

Lodge et Harkins signalèrent ne pas avoir grande confiance en Gros Minh et réclamèrent des instructions de Washington concernant l'approche de Gros Minh. Lodge suggéra qu'à la prochaine rencontre Conein dirait à Gros Minh que les Américains n'essayeraient pas de torpiller ses plans, lui offrirait de revoir ses plans autres que les plans d'assassinats et l'assurerait que les Américains continueraient à accorder une aide à un gouvernement qui ferait la promesse de rallier le soutien populaire et de gagner la guerre, ce qui serait le cas d'un gouvernement avec des leaders civils qualifiés dans des postes clés. [Doc 178 Lodge à DdE 5/10]

A Washington l'ardeur à soutenir un coup après les espoirs déçus du mois d'août semblait avoir nettement baissé. La CIA suggéra à Lodge de faire savoir à Gros Minh qu'il devrait fournir de plus amples informations sur ses plans, montrant de grandes chances de succès du coup afin de permettre aux responsables américains de prendre en considération sa proposition. [Doc 192 CIA à Lodge 9/10]

Bundy fit savoir à Lodge le 5 octobre que Kennedy avait approuvé la recommandation de ne pas encourager activement un coup même clandestinement, mais qu'il faudrait néanmoins et rapidement faire une action clandestine pour engager la recherche et l'établissement de contacts avec une équipe alternative de dirigeants dès que possible. L'essentiel était que cette action soit totalement sécurisée et susceptible d'être totalement démentie et séparée complètement des analyses politiques normales, des rapports et autres activités de l'équipe sur le terrain. "Nous répétons que cette action n'a pas pour objectif de promouvoir activement un coup mais seulement à assurer une surveillance et à se tenir prêt. Pour être plausible dans les dénégations nous vous suggérons et à personne d'autre, de donner oralement les instructions au Chef de Station et de le rendre responsable envers vous seul, pour établir les contacts appropriés et vous fournir les comptes rendus." [Doc 182 Bundy à Lodge 5/10]

Il y eut un léger couac dans le cours des choses quand le 22 octobre au cours d'une conversation, Harkins fit à Đôn la remarque que les officiers du MACV ne devraient pas être contactés à propos de coup, ce qui les détournait de leur travail de lutte contre le VC.²⁹ Đôn prit la remarque comme une désapprobation de la part des Américains et se sentit obligé de demander des éclaircissements à Conein qu'il revit à trois reprises pendant ce même jour et le jour suivant. Finalement rassuré Đôn indiqua à Conein la nuit du 24 octobre que le coup devrait se produire avant le 2 novembre. Les Américains auront les plans militaires et politiques 2 jours à l'avance. Le nouveau gouvernement serait civil, libérerait les prisonniers politiques non-communistes, organiserait des élections honnêtes et permettrait la liberté de culte. [Doc 215 Note Editeur]

Lodge reprend espoir

Informé de l'incident Lodge indiqua à Harkins que sa discussion avec Đôn était contraire aux instructions données par Washington, qui étaient que les Américains n'empêcheraient pas un changement de gouvernement qui offraient des signes de plus d'efficacité dans l'effort militaire, de ralliement du soutien populaire pour gagner la guerre et d'amélioration des relations de travail entre les Américains et le gouvernement vietnamien. Harkins promit à Lodge de faire savoir à Đôn que ce qu'il lui avait dit n'était pas la position officielle des Américains. Il n'en était pas moins mécontent et s'en expliqua longuement à Taylor. Lors de ses dernières rencontres avec Đôn il n'avait été question que de pousser la lutte anti-communiste et Đôn n'avait jamais abordé le sujet d'un coup. Harkins ne pensait pas qu'il était en train de s'opposer à un changement de gouvernement au Việt

²⁸ Ngô Trọng Hiếu, Ministre des Affaires Civiques

²⁹ Harkins fait référence au cas du colonel Khương qui était allé contacter des us

Nam mais suggéra qu'il faudrait regarder de très près aux propositions du groupe des généraux pour savoir si vraiment il serait capable d'augmenter l'efficacité de l'effort militaire. Il y avait tellement de groupes qui faisaient du bruit et à moins qu'ils ne s'entendent tous ensemble, Harkins craignait qu'il y aurait une volonté durable de renverser celui qui serait arrivé à prendre le contrôle pour quelque temps et cela ne pouvait que nuire à l'effort de guerre. [Doc 213 Harkins à Taylor 24/10]. Cet avertissement prémonitoire de Harkins tomba définitivement dans le néant car on entendit Lodge affirmer le 25/10 qu'aucun gouvernement suivant ne pourrait s'y prendre plus mal que Diêm.

Đôn fit apparaître sa grande prudence quand le 28 octobre à l'occasion d'une brève rencontre au pied de l'avion qui emmenait Lodge et Diem pour une visite à Dalat, il demanda à Lodge la confirmation que Conein parlait bien en son nom. Après la réponse affirmative de Lodge, Đôn précisa que l'affaire devait rester strictement vietnamienne et que les Américains ne devraient pas s'en mêler ou essayer de la stimuler. Il dit que les généraux n'étaient pas encore prêts quand Lodge lui demanda quand l'action serait lancée et ajouta "L'armée a perdu de son allant ; nous devons gagner la guerre avant que vous, les Américains, vous vous en alliez. Nous ne pouvons pas le faire avec ce gouvernement ; aussi devons-nous avoir un gouvernement avec lequel nous pouvons gagner maintenant." [Doc 224 Lodge à DdE 28/10]. Đôn demanda ensuite à rencontrer Conein le même jour et lui livra un certain nombre de précisions à propos du coup. Đôn demanda aux Américains d'éviter de discuter de coup avec les colonels et les commandants. Les contacts entre Américains et Vietnamiens devraient se limiter seulement à Đôn et Conein. Il précisa qu'il ne se passerait rien dans les prochaines 48 heures et que les plans ne pourraient être dévoilés aux Américains que 4 heures avant le déclenchement du coup. Il cita un certain nombre d'unités prévues pour participer à l'action. Questionné à propos de Đính, Đôn assura que Đính ne participait pas au planning, que Nhu commençait à suspecter Đính suite à son rôle de Gouverneur Militaire de Saigon et que Đính était actuellement entouré de sympathisants au coup avec ordre de l'éliminer s'il devenait un obstacle à son succès. Diêm définit son rôle comme étant le contact des Américains, des autres généraux et des commandants de division. Le général Kim s'occupait du plan politique et d'autres {*Minh ?*} du plan militaire. Le centre des opérations serait placé au Quartier Général de l'Etat-major. Il reverrait Conein dans les prochaines 48 heures. [Doc 225 Lodge à DdE 29/10]³⁰

De son côté Lodge fit le point de la situation pour Washington en rappelant que le peu de détails fournis par Đôn relevait certainement d'un souci sécuritaire plus marqué qu'en août et d'un compartimentage poussé des tâches. La participation de Đính n'était pas complètement assurée mais il était sous surveillance serrée. La possibilité d'un coup prématuré et distinct par Phạm Ngọc Thảo et d'autres était un facteur négatif. L'implication de certains opposants civils comme Bùì Diễm qui affirmait qu'il faisait la liaison entre le général Kim et Phan Huy Quát et d'autres noms comme Đặng Văn Sung, Trần Trung Dung attestait de la volonté de former un gouvernement civil mais augmentait les risques de fuites.

A ce jour les généraux n'avaient pas exprimé le souhait pour un soutien ou des actions américaines pour assurer le succès du coup. Au contraire ils avaient réclamé de façon répétitive une implication minimale des Américains. "Il faut rappeler que les Américains n'ont pas machiné le coup ; nous nous contentons de ne pas contrecarrer, de suivre de près et de rapporter. En résumé, le coup par les généraux est imminent. Et avec une notification qui nous sera donnée 4 heures à l'avance cela signifie que nous ne pourrions pas beaucoup influencer le cours des choses." [Doc 226 Lodge à DdE 29/10]

Doute persistant a la Maison Blanche

Alors que Lodge avait déjà fait état de l'imminence d'un coup, les opinions exprimées à la réunion à la Maison Blanche le 29 octobre révélaient beaucoup de doutes sur l'opportunité du coup, surtout après un rapport de McCone sur la balance des forces en présence qui suggérait une situation équilibrée. On relèvera les opinions suivantes :

Robert Kennedy : "La situation présente n'est pas très différente de celle il y a quatre mois quand les généraux n'avaient pas été capables d'organiser un coup...Diem ne va pas s'enfuir devant la bataille ou démissionner sous la pression...Le risque d'un échec est trop grand...Si le coup échouait Diêm va nous jeter dehors..."

Rusk : "Si nous disons que nous ne sommes pas partisans du coup, alors les chefs militaires pro-coup se retourneraient contre nous et l'effort de guerre va chuter rapidement..."

Taylor pressé par le président finit par dire : "Même avec un coup réussi l'effort de guerre se ralentirait car le nouveau gouvernement central serait inexpérimenté. De plus tous les chefs de province nommés par Diêm seraient probablement remplacés par le nouveau gouvernement."

McCone : "L'échec d'un coup serait un désastre et un coup réussi aurait de toute façon un effet néfaste sur l'effort de guerre."

Rusk : "La question importante est de savoir si les généraux peuvent remporter un succès rapide. Si le gouvernement de Diêm continuait, à long terme l'effort de guerre irait se dégradant."

Harriman : "Il est clair qu'il y a de moins en moins d'enthousiasme pour Diêm. Diêm ne va plus pouvoir amener le pays à la victoire contre le VC. Avec le temps nos objectifs au Việt-Nam seraient de plus en plus difficiles à réaliser avec Diêm au contrôle."

³⁰ Ce câble comporte plusieurs paragraphes laissés blancs. Concernant le paragraphe 14, la note n°5 cite TVD dans 'Our Endless War', pp. 98-99 : "Conein nous proposa de l'argent et des armes ; je repoussai l'offre en indiquant que nous avions encore besoin de courage et de conviction et nous en avons beaucoup." et le rapport du Senat us indiquant le fait que Conein avait remis 3 millions de piastres (42000 \$) a un aide de Đôn en fin de matinée du 1 novembre pour l'alimentation des forces participant au coup et les indemnités pour les familles des tués pendant le coup.

Kennedy : “Il apparait que les forces militaires pro et contre Diệm sont équilibrées. Si cela était vrai, toute tentative de coup serait ridicule. Si Lodge est d'accord avec ce point de vue alors il nous faut lui donner les instructions pour décourager le coup.” Kennedy se déclara être beaucoup plus préoccupé par le rapport des forces entre les pro-Diệm et les anti- Diệm que par le type de gouvernement qui résulterait du coup. Il suggéra de dire à Lodge que “d’ici nous pouvons voir qu’un désastre pourrait se produire et si les rebelles ne pouvaient gagner il ne serait pas sensé pour eux de continuer”. Il voulait exprimer clairement à Lodge les doutes de la Maison Blanche sur la force militaire des généraux rebelles et demander à Lodge de demander aux généraux “comment ils envisageaient de faire face à la situation avec une force militaire inférieure à celle du régime de Diệm... Si nous faisons un mauvais calcul nous pourrions perdre notre entière position en Asie du Sud-Est en une nuit”. [Doc 234&235 Memo. Réunion avec Kennedy. 29/10 . 6 p.m.]

En réponse aux états d’âmes exprimés à Washington Lodge estimait ne pas avoir le pouvoir de retarder ou de décourager un coup. “Après des efforts pour ne pas décourager un coup si nous changeons d’avis maintenant nous hypothèquerons toute possibilité de changement en mieux de gouvernement ... Si nous réussissons à contrecarrer ce coup, ce dont je doute, notre estimation est que de jeunes officiers, de petits groupes de militaires s’engageront dans des tentatives vouées à l’échec, créant une situation de chaos favorables aux objectifs Việt-Cộng ...

Concernant des demandes des généraux il se pourrait qu’à la dernière minute ils auraient besoin d’argent de quoi acheter une opposition potentielle. Dans la mesure où ces fonds pouvaient être convoyés discrètement je pense que nous devrions les fournir... Si le coup était un succès ils demanderont très certainement une reconnaissance rapide et des garanties sur la continuation des aides militaires et économiques. Si le coup échouait alors il nous faut ramasser les morceaux de notre mieux. Nous tiendrons notre engagement promis pendant l’épisode d’août d’aider à l’évacuation des membres de leurs familles...” Ce message se termine par “le général Harkins a lu ceci, mais ne l’approuve pas”. [Doc 242 Lodge à Rusk 30/10]

En effet Harkins continua à déclarer son opposition à un coup et l’estimait même contraire aux intérêts des Etats-Unis: “Après tout, à tort ou à raison nous avons soutenu Diệm pendant 8 longues et dures années. Pour moi il est absurde de le laisser tomber, de le traiter sans ménagement et de se débarrasser de lui... Les dirigeants d’autres pays sous-développés auraient une sombre vision de notre assistance si eux aussi seraient amenés à penser que le même sort leur est destiné en réserve.” [Doc 240 Harkins à Taylor 30/10]

Il faut noter qu’une force d’intervention aéronavale de la CINCPAC fut mise en alerte au large des côtes du Sud Việt-Nam dès le 29 octobre pour être prête à intervenir en cas de besoin urgent d’évacuation du personnel militaire et civil américain.

Le coup est parti

Le câble 251 daté du 1^{er} novembre 1963, 14:24 heures marqua la fin de toute incertitude : “Le général Đôn a téléphoné à Stillwell à 13:45^H pour déclarer que les généraux étaient réunis avec lui au Quartier Général des Etats-majors pour déclencher le coup. Stillwell demanda si c’était pour immédiatement et reçut comme réponse ‘Oui’. Đôn demanda que je fusse informé de suite. Je fis la notification à l’Ambassadeur à 14:00 heures...”³¹ [Doc 251 Harkins à Directeur NSA. 1/11]

Un double meurtre : Qui sont les responsables ?

Le coup d’Etat du 1 novembre a entraîné la mort de Diệm et de son frère Nhu alors qu’ils s’étaient rendus aux responsables du coup et compte tenu de la présomption d’une forte implication des autorités américaines dans l’affaire, une enquête fut menée par la commission Church du Sénat américain avec comme but de clarifier la part de responsabilité du gouvernement Kennedy au sujet de leurs morts. L’enquête n’a pas mis à jour de preuve matérielle pouvant mettre en évidence l’implication directe du gouvernement Kennedy dans ce double meurtre. Double meurtre de sang-froid car Diệm et Nhu ont été retrouvés sur l’atroce photo montrant deux cadavres ensanglantés, les mains ligotées derrière le dos et gisant au plancher d’un véhicule blindé M113.

Selon Đôn, Gros Minh était seul à être en position de donner l’ordre d’exécuter Diệm et Nhu ce matin du 2 novembre. Diệm et Nhu s’étaient rendus aux généraux en indiquant leur souhait de quitter le Việt-Nam. Ils finissaient leur prière dans une église de Chợ Lớn. Ils furent introduits dans le M113 où se trouvait déjà le capitaine Nhung, réputé comme “tueur professionnel” et garde du corps de Gros Minh. Mai Hữu Xuân qui commandait le détachement envoyé pour procéder à l’arrestation de Diệm et Nhu et les ramener au QG des Etats-majors, à son retour fut surpris par Đôn quand il rendit compte à Gros Minh par un “Mission accomplie”; Đôn était caché de la vue de Xuân par la porte d’entrée.³²

Quelques paroles de Diệm

Des paroles que Diệm avait échangé avec quelques Américains avant sa fin tragique on retiendra en premier celles, deux jours avant le coup, avec Rufus Phillips qui décrit la scène: “Nous restâmes assis en silence pour un moment pendant qu’il avait les yeux baissés, tirant des bouffées sur sa sempiternelle cigarette... Puis levant directement son regard sur moi il demanda d’une

³¹ Harkins ironise dans un autre câble : “Au lieu de 4 heures ou deux jours pour la notification nous avons eu droit à 4 minutes”.

³² Trần Văn Đôn, ‘Việt Nam Nhân Chứng’, p. 231

voix douce ‘Pensez-vous qu’il y aura un coup?’ Je le regardai dans les yeux. Je ne pouvais lui mentir, ‘Malheureusement que Oui, Monsieur le Président’. J’avais les larmes aux yeux et voulais l’emmener hors de la pièce, que je pensais être sur écoute, pour lui dire, ‘Nom de Dieu, parlez à Lodge pour arriver à une solution.’ Puis je réalisai que je ne pouvais faire cela ; j’avais déjà bien dit plus que ce que je devrais dire. Davantage mettrait en danger les vies de Conein et celles des généraux, selon comment allait réagir Nhu.”³³

Viennent ensuite les paroles de Diêm à l’intention de Kennedy que Diêm livra à Lodge en aparté à la fin de la visite de courtoisie que Felt lui rendit en fin de matinée du 1^{er} novembre. “Vous pouvez transmettre au Président Kennedy que je reste un bon et franc allié, que je me montrerais franc et réglerais les questions maintenant au lieu d’en discuter après que nous aurions tout perdu. Dites au Président Kennedy que je prends très au sérieux toutes ses suggestions et souhaite les appliquer mais qu’il y a une question de temps et d’heure.”³⁴ Plus tard Lodge caractériserait le message de Diêm comme signifiant “Dites-nous ce que vous souhaitez et nous le ferons.”

Et enfin son dernier échange pendant le coup, avec Lodge qui dit “Si je peux faire quoi que ce soit pour votre sécurité, appelez-moi.” Diêm répondit “J’essaie de rétablir l’ordre.”

La responsabilité de Lodge ?

On peut douter totalement de la sincérité de ces paroles de Lodge. En effet pendant la période de siège du Palais le départ à l’étranger de Diêm et Nhu avait été discuté et décidé par les généraux. A cet effet ils demandèrent à Conein la fourniture d’un avion. Conein téléphona à David Smith, responsable par intérim de l’antenne saïgonnaise de la CIA. Au bout de dix minutes d’attente Smith répondit qu’il fallait 24 heures pour pouvoir mettre à disposition un tel avion. Conein répéta la réponse de Smith qui paraissait incompréhensible à un Minh qui lâcha “Comment les garder aussi longtemps ?”³⁵

Cette affaire prend un tout autre sens si l’on sait que le gouvernement américain avait déjà décidé l’envoi d’un avion qui devait être prêt pour emmener Lodge aux Etats-Unis le 31 octobre et le ramener vers Saïgon en cas de déclenchement du coup. Prétexter des difficultés pour faire venir un avion ne semble pas illustrer un grand souci de Lodge pour la vie de Diêm et une telle réponse ne peut signifier que Lodge était disposé à recevoir l’annonce de son élimination physique. Tout compte fait une telle issue arrangeait bien les affaires de Lodge et même américaines. En effet Rufus Phillips confirma : “Je ne vis aucun signe de regret chez Lodge à propos de la mort de Diêm quand je recommandai des funérailles respectables. Il me regarda, incrédule.”³⁶

Les regrets de Kennedy ?

Dans un enregistrement audio personnel réalisé le 4 novembre Kennedy revint sur le feu vert américain et la mort de Diêm et de Nhu en disant : “J’ai le sentiment que nous devons partager une grande part de responsabilité pour cela, à commencer avec notre câble de début août dans lequel nous avons suggéré le coup. Mon jugement est que ce câble a été très mal rédigé et ne devrait pas être envoyé un samedi. Je n’aurais pas dû donner mon consentement sans une table ronde avec McNamara et Taylor exprimant leurs vues. J’ai été choqué par la mort de Diêm et Nhu. J’avais rencontré Diêm avec Justice Douglas il y a plusieurs années déjà. Il avait un caractère extraordinaire et alors qu’il devint de plus en plus difficile pendant ces derniers mois, il avait tenu néanmoins pendant près de 10 années son pays uni pour préserver son indépendance dans des conditions très défavorables. Il a été tué d’une manière particulièrement odieuse. La question est maintenant si les généraux pouvaient rester ensemble et former un gouvernement stable ou si l’opinion publique à Saïgon, les intellectuels, étudiants, etcetera, allaient attaquer ce gouvernement comme oppressif et anti-démocratique dans un futur pas très éloigné.”³⁷

Diêm pouvait-il encore changer le cours des choses ?

À supposer même que le câble 243 n’eût pas existé des tentatives de coup se seraient de toute façon produites d’une manière ou d’une autre car la volonté du peuple réclamait le changement. Même si les Américains détenaient la possibilité de les arrêter au prix d’une dénonciation à Diêm. Le feu vert fut d’ailleurs seulement donné à Khiêm et à Khánh qui tous deux recommandèrent aussitôt aux Américains de se méfier de Đôn, indiquant ainsi que tous ignoraient encore l’existence du groupe Đôn, Kim, Gros Minh. La volonté de Khiêm et de Khánh de dissimuler à Đôn la position favorable des Américains cachait probablement des desseins inavouables. Le cas de Khiêm pourrait s’expliquer par un jeu double qui d’ailleurs avait éveillé les

³³ Rufus Phillips, ‘Why Viet Nam Matters’, p. 201

³⁴ Rufus Phillips, ‘Why Viet Nam Matters’, p. 202. Dans une note relative à ces propos Phillips donne son interprétation du sens des paroles de D : on pourrait spéculer que Diem voulait simplement gagner du temps, mais ce n’était pas sa façon de faire les choses. Diem n’avait jamais d’intention de donner le change, surtout dans ses relations avec les américains. De mes impressions sur son caractère, il est probable qu’il était finalement arrivé à la conclusion qu’un compromis devait être trouvé à terme au prix de la mise à l’écart de son frère avec quelques précautions pour sauver la face.

³⁵ William Rust ‘Kennedy in Viet Nam’ p. 171

³⁶ Rufus Phillips, ‘Why Viet Nam Matters’, p. 207

³⁷ Rufus Phillips, ‘Why Viet Nam Matters’, p. 205-206

soupçons de Gros Minh ; Khánh de son côté n'était visiblement pas prêt et voulait utiliser la carte américaine pour ses propres ambitions personnelles. Đôn avait donc continué à jouer son rôle majeur et décisif dans l'organisation du coup en assumant la difficile tâche de provoquer le ralliement d'autres généraux³⁸ {en particulier Đính} et colonels, tout en ignorant la position américaine, du moins pour une courte période encore.

Le coup était joué, si l'on ose dire, le jour où Đính l'enfant chéri du régime et de Nhu³⁹ s'était rallié au coup et Đôn y était pour beaucoup grâce à la position qu'il occupait et grâce à la confiance qu'il inspirait encore à Diệm et à Nhu.⁴⁰ En vérité, d'après Đôn, à 24 heures du déclenchement du coup le cours des choses pouvait encore se modifier totalement si Diệm avait donné un avis favorable à la requête présentée par les généraux. Au lieu de cela Đôn entendit Diệm lui dire "Pas question de changement pour le moment. Pourquoi êtes-vous venu me voir ? Pour la situation militaire ou politique ?" Et quand Đôn une heure après raconta cela à Đính celui-ci laissa tomber : "Frère Đôn, nous avons fait tout notre possible. Soit, il faut appliquer le plan. Il ne veut pas écouter la voix du peuple, nous devons avancer." Plusieurs dizaines d'années après Đôn pensait encore que c'était là le moment où les choses s'étaient cristallisées, le moment où Đính avait définitivement pris sa décision.⁴¹

Le matin du 1^{er} novembre Đôn recut un appel de Đính : "Khiêm vient de me voir. Il paraît manquer de moral. Par précaution allez le voir. Pour ma part je suis décidé et déterminé." Dix minutes plus tard à 8:45 Khiêm entra dans mon bureau pour dire : "Je suis allé voir Đính ce matin. J'ai feint des pleurs en me frottant les yeux avec du baume piquant et lui dit : "Bon, laissons tomber le coup. Ayons de la compassion pour Diệm il ne faut pas lui faire de mal." Mais Đính paraît mécontent {*de la proposition*} et très déterminé. Je viens simplement vous donner l'information. Nous pouvons commencer."

Plus tard Đôn eut la version de Đính de l'évènement : Khiêm vint me voir et en pleurant me demanda de faire le serment de ne rien dévoiler avant de me dire "Frère Đính je pense que nous avons largement le temps de reparler avec Ông Cụ {*formule respectueuse pour désigner Diệm*}. Je ne voudrais pas lui faire de mal, par pitié !"⁴² Đôn en avait conclu que probablement ces deux généraux avaient mutuellement peur l'un de l'autre.⁴³

* * *

Le message de Kennedy fut interrompu par l'irruption dans son bureau de John-John déclenchant un court échange avec son père, capté par l'enregistrement qui se continuait : "Pourquoi les feuilles tombent-elles ?" entendit-on Kennedy. La faible voix de John-John répondit "Parce qu'elles tombent." De la bouche d'un enfant sortit ce mot de la fin rappelant les implacables fatalité et enchaînement des choses.

Bùi Ngọc Vũ, JJR 64.

³⁸ Le général Tri montra à Đôn une courte lettre de Diệm lui donnant instruction de mettre aux arrêts, sur le champ, quiconque viendrait parler de coup comme Đôn venait de le faire. Đôn eut la respiration coupée et quelques instants indéfinissables s'écoulèrent. Heureusement pour Đôn Tri montra un large sourire et la suite se termina de la meilleure façon qui soit.

³⁹ Dans 'Việt Nam Nhân Chứng', p. 167 Đôn cite les propos suivants de Nhu à Đính en sa présence : "Ce régime est à toi. Tout dans ce régime est aussi à toi."

⁴⁰ Ironie de l'histoire Nguyễn Văn Châu, un des premiers fidèles de Diệm, Attaché militaire à l'ambassade du vn à Washington, avait envoyé une lettre recommandant chaudement Đôn à Diệm pour le remplacement de Ty comme Commandant en Chef des Forces Armées. Il avoua son éternel regret pour cette décision.

⁴¹ Trần Văn Đôn, 'Việt Nam Nhân Chứng', p. 186

⁴² Trần Văn Đôn, 'Việt Nam Nhân Chứng', p. 215

⁴³ On ne peut exclure l'hypothèse que tout simplement Khiêm avait tenté de rallier Đính à son plan personnel plus conforme à ses idées. Cette hypothèse serait cohérente avec son comportement et ses propos avec les agents de la CIA, révélés au travers des documents cités ci-dessus.